

La mort de Brute et de Porcie; Ou, La vengeance de la mort de César: Tragédie

Guérin de Bouscal

Project Gutenberg

**La mort de Brute et de Porcie; Ou, La
vengeance de la mort de César: Tragédie**

Guérin de Bouscal



Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of La mort de Brute et de Porcie; Ou, La vengeance de la mort de César: Tragédie

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: La mort de Brute et de Porcie; Ou, La vengeance de la mort de César:
Tragédie

Author: Guérin de Bouscal

Release date: October 3, 2006 [eBook #19454]

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/19454

Credits: Produced by Carlo Traverso, Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA MORT DE
BRUTE ET DE PORCIE; OU, LA VENGEANCE DE LA MORT DE
CÉSAR: TRAGÉDIE ***

Produced by Carlo Traverso, Laurent Vogel and the Online

Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

LA MORT DE BRUTE ET DE PORCIE,

OU,

LA VENGEANCE DE LA MORT DE CESAR.

TRAGEDIE.

A PARIS,
Chez TOUSSAINCT QUINET, au Palais dans
la petite salle, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSEIGNEUR L'EMINENTISSIME CARDINAL DUC DE RICHELIEU.

MONSEIGNEUR,

La plus grande partie de nos Escrivains composent leurs Epistres des esloges de ceux à qui ils dédient leurs ouvrages comme des raisons pour autoriser leur choix, & ne prennent pas garde que le plus souvent ces mesmes raisons les condamnent. Si je mettois ce mauvais livre sous la protection de votre EMINENCE, pource qu'elle protege les Empires; que je me promisse qu'elle le recevra, pource qu'elle refuse les couronnes, & que je creusse qu'elle l'estimera, pource qu'il n'y a rien au monde digne de son estime; Je rencontrerois sans doute ce qu'ils veulent éviter, & ferois veoir un exemple de ce que je desapeuve: Mais ce n'est pas pour tout cela, MONSEIGNEUR, c'est seulement pource que je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle serviteur,

GUERIN DE BOUSCAL.

PRIVILEGE DV ROY.

Louis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, salut. Nostre cher & bien amé GUION GUERIN DE BOUSCAL, nous a fait remonstrer qu'il a composé un livre intitulé, *La Mort de Brute & de Porcie, ou, La Vengeance de la mort de Cesar*, qu'il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: Mais craignant qu'à son prejudice autres Imprimeurs que celui qu'il a choisy pour cét effect, voulussent imprimer ledit livre, & l'exposer en vente. Il nous a tres-humblement supplié luy octroyer nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traicter ledit exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer, faire vendre & debiter ledit livre en tous les lieux & terres de nostre obeyssance, par tels Imprimeurs, en telles marges & caracteres, & autant de fois qu'il voudra durant le temps & espace de neuf ans entiers & accomplis, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Faisant deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelques condition qu'ils soient, d'imprimer, vendre ny distribuer ledit livre sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de luy en vertu des presentes, ny mesme d'en prendre le titre ou le contrefaire en telle sorte & maniere que ce soit sous couleur de fauce marge ou autre déguisement, sur peine aux contrevenans de quinze cents livres d'amende, de confiscation des

exemplaires contrefaits, & de tous les despens dommages & interests. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, Et un en celle de nostre amé & feal le Sieur SEGUIER Chevalier Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente, suivant nos Reglemens, à peine d'estre descheu du present Privilege. Donné à Paris le vingt-troisiesme jour de Juillet l'an de grace mil six cents trente-sept. Et de nostre regne le vingt-septiesme. Par le Roy en son Conseil, DE BEAVRAINS. Et sellé du grand seau de cire jaune.

* * * * *

Et ledit sieur de Bouscal a cedé & transporté le present Privilege à Toussaint Quinet, Marchand Libraire à Paris, pour jouyr du contenu en iceluy, ainsi qu'il a esté accordé entr'eux par acte de seiziesme Janvier 1637.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Fevrier 1637.

Les exemplaires ont esté fournis.

ACTEURS

BRUTE.

STRATON, Amy de Brute.

CASSIE.

PORCIE, Femme de Brute.

OCTAVE.

MARC-ANTHOINE.

TITINE.

PINDARE, Affranchi de Cassie.

DEMETRIE.

LA SUIVANTE DE PORCIE.

LES MESSAGERS.

LES CHEFS DE L'ARMEE DE BRUTE.

LES CHEFS DE L'ARMEE D'ANTHOINE.

LE MEDECIN D'OCTAVE.

* * * * *

La Scene est en la plaine de Philipès en Macedoine.

LA VENGEANCE DE LA MORT DE CÆSAR.

PROLOGUE DE LA RENOMMÉE.

Esprise d'un ardent desir
De voir les veritables sources
Des grands sujets de tant de courses
Qui ne me laissent pas un moment de loisir;

J'ay voulu descendre en ces lieux
Que des illustres demy Dieux
Signalent tous les jours par de nouveaux Oracles,
Où j'ay veu ce grand Roy, dont le nom seulement
Porte par tout l'estonnement,
Et force la Nature à souffrir de miracles.
Prés de luy cét esprit fameux,
Dont j'ay tant chanté les merveilles
Charmoit les yeux & les oreilles
Et faisoit confesser que tout luy doit de voeux.

Aussi confuse à cét aspect,
Mon front s'est couvert d'un respect
Que jamais tous les Dieux n'avoient peu faire naistre,
Mes bouches ont perdu l'usage de la voix,
Mon cor m'est eschappé des doigts,
Et j'ay repris mon vol sans me faire cognoistre.

Mais ayant rapellé mes sens,
Je vay dire à toute la terre.
Que dans la paix & dans la guerre
Ce Prince peut toujours braver les plus puissans,

Tout tremble à ses moindres projets.
S'il vouloit gagner des sujets,
Et faire une entreprise égale à sa puissance,
Malgré l'empeschement des peuples & des Rois,
Tous les hommes seroient François,
Les bords de l'Univers seroient ceux de la France.

Comme Alcide dans le berceau,
Forçant la foiblesse de l'âge
Estoufa la sanglante rage
Des serpents qui venoient le pousser au tombeau.

Ce Prince à peine avoit encor
Cét honorable chapeau d'or.
De qui toujours la peine est fidelle compagne,
Quand avec le flambeau de la rebellion
Il estouffa ce grand Lyon,
Qui pour le devorer estoit venu d'Espagne.

Depuis ses plus charmans esbats,
Ont esté parmy les armées
A voir de bandes animées
S'entreverser le sang au milieu des combats:

Car cet ennemy conjuré,
Qui depuis long-temps a juré
De ne laisser jamais ses voisins dans le calme,

Donnant à ses desseins cent visages divers,
A fait agir tout l'Univers
Pour despoüiller son front d'une si belle palme.

Mais ce miracle des mortels
Qui mille fois le jour m'oblige
A proclamer comme un prodige
La moindre des Vertus qui luy font des Autels;

Par de moyens miraculeux
Previt ses desseins frauduleux,
Et destourna si bien les coups de cét orage,
Que bien loing de l'effect qu'on s'en estoit promis,
Il tomba sur vos ennemis
Qui fremissent encor & de honte & de rage.

C'est icy, genereux François,
Que l'honneur de vostre patrie
Vous permet sans idolatrie
D'adorer en luy seul le soustien de vos lois.

Voyez ce grand Astre d'amour
Ne reposer ny nuict ny jour,
Et pour vous acquerir une paix de durée,
Perdre tous ses plaisirs dans des soucis cuisans
Qui rendroient les Sceptres pesans
Entre les fortes mains d'Atlas & Briarée.

Voyez vostre Nef se vanter
Que sur l'Empire de Neptune,
Malgré les vents & la Fortune
Il n'est rien dont l'effort la puisse espouventer,

L'ennemy suit à son abord,
Elle a de tout costez le port,
La mer tout à l'entour ne monstre point de ride,
Jamais l'anchre ne fut en un si Riche lieu,
Et cét illustre demy-Dieu
La boussole à la main la conserve & la guide.

Voyez vos ennemis domptez
En vos batailles signalées
Graver dessus leurs Mausolées
La valeur de celuy qui les a surmontez.

Admirez que si l'Espagnol
N'eust pas voulu porter son vol
Sur les terres d'autruy, comme l'Aigle Romaine,
Les drapeaux que sur luy vous avez emportez,
Pourroient couvrir de tous costez
Les steriles deserts de son petit domaine.

Admirez que dans le discort
Qui divise l'Europe entiere,
Vous avez une ample matiere
De mespriser les vents, & de dormir au port.

Qui diroit à voir vos esbats.
Que dans de si sanglans combats
Les armes des François fussent interessées?
Si je n'avois le soin de prescher en tous lieux
Qu'un grand esprit aymé des Dieux
Vous fait jouyr en paix du fruict de ses pensées.

Puis tous d'une commune voix,
Faites retentir dans les nuës
Combien ses vertus recogneuës
Portent haut la splendeur du Trosne de vos Roix.

Tous les peuples que le Soleil
Esclaire de son teint vermeil
Tremblent espouvantez au seul nom de la France;
Et l'orgueilleux Tyran des hardis Otthomans,
Conserve dans ses documens
Plus cher que le Croissant son serment d'aliance.

Ce grand esprit portant icy
La valeur des peuples de Thrace,
Y porta le Mont de Parnasse,
Apollon & ses soeurs le suivirent aussy.

C'est là que quelquefois lassé
Du soin present & du passé,
Il voit avec plaisir grimper mille Poëtes,
Et ne desdaigne pas, tant son coeur est humain,
D'ouvrir avec sa propre main
Des bouches qui sans luy demeureroient muetes.

J'ay sceu par un de mes Couriers,
Que pour fuyr l'ingratitude,
On voit des fruicts de cét estude
Qu'on ne sçauroit payer avec mille lauriers.

L'un fait voir Hercule enchanté
Par les charmes d'une beauté
Negliger sa valeur ainsi que son espouse,

Et confesser enfin qu'estre victorieux
Des montres les plus furieux
Est moins que de dompter une femme jalouse.

L'autre nous montre clairement
Dans la perte de Massinisse,
Que qui veut bastir sur le vice
Esprouve tot ou tard quel est ce fondement.

L'autre nous fait voir que l'amour
Desrobe le lustre & le jour
Aux belles actions d'un Empereur de Rome;
Et l'autre nous montrant un Roy dans sa maison
Frustré de l'effet du poison,
Fait voir qu'est devant Dieu la sagesse de l'homme.

L'autre, du premier des Cæsars
Nous fit voir la fin déplorable,
Et combien il fut miserable
De ne mourir plustost au milieu des hazards.

Ce Prince l'honneur des guerriers,
Le front couronné de lauriers,
Fut de la trahison la sanglante victime,
Dans les pompes du Trosne il trouva le tombeau,
Son favory fut son borreau,
L'injustice son Juge, & la vertu son crime.

Mes yeux apres ce coup fatal,
Firent l'office de mes bouches,
Et les ames les plus farouches
Pasmerent au recit d'un crime si brutal.

Tout l'Univers alloit mourir
Quand le Ciel pour le secourir
Fit partir de ses mains un équitable foudre,
Les plaines de Philippe en virent les effets,
Tous les meurtriers furent defaits,
Cæsar y triompha qui n'estoit plus que poudre.

Jamais un plus beau chastiment
Ne tint la Justice occupée:
Jamais on ne vit son espée
Abbatre de mutin plus equitablement.

Cét objet pleut tant à mes yeux,
Que j'arreste encore en ces lieux
Pour en voir le portrait sur ce fameux Theatre,
Où Brute & sa vertu confesseront en fin
Qu'à moins que d'un coup du Destin,
Un Trosne bien fondé ne se sçauroit abatre.

LA VENGEANCE DE LA MORT DE CÆSAR.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

BRUTE, STRATON, & deux Chefs de l'armée de Brute.

BRUTE.

Qu'un Estat est mal sain dans le siecle où nous sommes,
Lors qu'il n'a pour soustien que le grand nombre d'hommes,
Dont les desirs divers par de divers efforts
Au lieu de l'affermir desunissent son corps.
Que je l'esprouve bien dedans cét avanture.
L'un desire la paix escoutant la Nature,
Qui luy dit que ses fils condamnez à mourir
Avec ce seul moyen se peuvent secourir.
L'autre moins resolu de survivre en esclave,
Declame contre Anthoine, & favorise Octave,
Comme si nos fureurs avoient pour leur objet
Le vice des Tyrans & non pas leur projet.
Bref il en est bien peu que le seul honneur pique,
Qui ne soient animez que pour la Republique,
Et qui puissent guster avec tranquillité,
Que nous devons mourir pour nostre liberté.
Je m'asseure pourtant que nos Dieux tutelaires

Ayment trop l'equité pour nous estre contraires,
Et pour ne pas punir l'insolent attentat
Que ces ambitieux ont fait sur nostre Estat.
Il faut tout esperer d'une juste entreprise,
Si l'honneur la produit, le Ciel la favorise;
Et l'on doit s'asseurer d'estre victorieux,
Quand le droict qu'on soustient est la cause des Dieux.
Les Dieux seuls sont nos Rois, jugeans qu'il n'est point d'homme,
Qui puisse meriter leur Lieutenance à Rome,
Depuis que le Soleil n'esclaire rien d'humain
Qui ne doive tribut à l'Empire Romain
J'adore leurs Decrets, & mon ame flechie,
Se sous-met seulement à cette Monarchie;
Tout autre me desplait, & mon adversion
Vient d'un raisonnement exempt de passion;
Car un peuple sousmis aux volontez d'un Prince
Se descharge sur luy des soins de la Province,
Neglige sa valeur, cache ses actions,
Content de s'acquiter des obligations;
Parce que les exploits plus dignes de memoire,
Honorant le seul Chef, laissent l'Autheur sans gloire;
Qui voit apres avoir vaillamment combatu,
Qu'un autre s'enrichit des fruicts de sa vertu.
Au lieu que sous les loix de la Democratie,
Chacun cherche l'honneur aux despens de sa vie,
Assuré que toujours la generosité
S'y voit recompenser comme elle a merité.
Puis qu'à ce doux Estat notre bon-heur nous range,
Il faut mourir plustost que de souffrir le change.
Ha! si tous les Romains combattoient comme vous,

Que nostre Republique auroit un sort bien doux,
Et qu'on verroit bien tost les desseins & l'armée
De nos pretendus Rois se reduire en fumée.
Aussi la recompense égalant le bien-fait,
Rendra dans peu de temps vostre bon-heur parfait.

I. CHEF.

L'honneur de vous servir contre la tyrannie,
Couronne les Romains d'une gloire infinie,
Dont le moindre rayon nous récompense assez,
Des soins de l'advenir, & des travaux passez,

BRUTE.

Allez donc dans le Camp, dites aux Capitaines,
Qu'on doit bien tost finir mes soucis & leur peines,
Et que la liberté reprendra sa vigueur,
S'ils monstrent au combat qu'ils en ont dans le coeur.

SCENE II.

CASSIE, BRUTE, TITINE.

CASSIE.

Resolu qu'aujourd'huy la bataille se donne?

BRUTE.

Je croy que ce dessein ne déplaist à personne,
Et que les maux soufferts par le peuple Romain,

Nous preschent qu'il vaut mieux aujourd'huy que demain.

CASSIE.

Il me semble pourtant que tout nous peut permettre.
Sinon de l'eviter, au moins de la remettre,
Puis que tous nos amis n'ont point de sentimens
Pour s'opposer jamais à nos commandemens;
Et que les Citoyens touchez de mesme envie
Déposent en nos mains le soucy de leur vie.

BRUTE.

Un peuple va toujours, quelque aguerry qu'il soit,
A finir promptement les ennuis qu'il reçoit,
Aymant mieux pour treuver le repos desirable,
S'exposer aux dangers d'une fin lamentable,
Que de souffrir longs-temps au milieu des travaux,
La funeste rigueur d'une suite de maux,
Juge si nos Romains exilez de leur terre,
Et déjà fatiguez d'une si longue guerre,
Sçachant que le combat la doit faire cesser,
N'ont pas d'ardens desirs de le voir commancer.
Que si pourtant leur voix tesmoigne le contraire,
Elle dément leur coeur de peur de te déplaire.

CASSIE.

Il n'est rien de forcé dedans tous leurs discours.

BRUTE.

Le mal a trop duré, rompons icy son cours.
Cherchons nous le profit, ou bien la vaine gloire
De triompher des morts apres une victoire?
Celle de ravager l'Empire des Romains,
Et de pouvoir agir avec cent mille mains?
Non, un plus beau dessein nous fit prendre l'espée,
Nous voulons affranchir nostre terre occupée,
Restablir nos amis dans leur premier bon-heur,
Et monter au degré d'un souverain honneur,
Puis que l'occasion s'en offre si propice,
Faisons voir aujourd'huy quelle est nostre Justice,
Et que ses fiers tyrans percez de mille coups,
Asseurent pour jamais nos libertez & nous.

CASSIE.

Dans un si beau dessein mon ame interessée,
Par ton ressentiment explique ma pensée,
Tes desirs sont les miens, & celui d'estre Roy
M'a toujours fait horreur aussi bien comme à toy;
Je ne le puis souffrir, Nature la premiere
M'inspira cette haine avecque la lumiere,
Ma raison la receut, & depuis nos sermens
En ont autorisé les justes mouvemens:
Mais je ne sçay pourtant si cette impatience
D'aller voir l'ennemy, n'a point de l'imprudence,
Et si precipitant le dessein du combat,
Nous ne reculons point le bien de nostre Estat.

BRUTE.

Rome que ces meurtriers remplissent de carnage,
Nous demande secours, parle à nostre courage,
Et nous pouvons bien voir aux plaintes qu'elle fait,
Que le retardement le rendroit sans effet:
Ne le differons plus, secondons son attente,
Ranimons aujourd'huy la liberté mourante,
Redonnons au païs la vigueur de ses lois,
Secourir promptement, c'est secourir deux fois.

CASSIE.

Ta resolution si digne de loüange
Fait que contre mon coeur, ma volonté se range;
Combattons donc, cher Brute, & dans le Champ de Mars,
Aussi bien qu'au Senat, poignardons des Cæsars.

BRUTE.

Mes moindres mouvemens feront toujours connoistre,
Que je cherche à mourir pour n'avoir point de Maistre

CASSIE.

Et les miens feront voir, quoy qu'il faille tenter,
Que ce bras n'est armé qu'afin de l'éviter.

BRUTE.

Adieu donc, l'heure presse, il faut que je m'en aille
Minuter en repos l'ordre de la bataille.

SCENE III.

CASSIE, TITINE.

CASSIE.

C'est bien contre mon coeur qu'avec si peu de mains,
Nous allons hazarder le salut des Romains:
Mais Brute en ses discours, a je ne sçay quels charmes,
Qui forcent la raison à luy rendre les armes;
Je consens au combat malgré mon sentiment,
Et je crains la rigueur d'un triste evenement.

TITINE.

Les Dieux seront pour nous, s'ils sont pour la Justice,
Leur bonté ne sçauroit favoriser le vice,
Et j'espere aujourd'huy que tous nos differens
Rencontreront leur fin dans celle des Tyrans.

CASSIE.

La cause la plus juste est bien souvent trompée,
Et j'en prens à tesmoin la perte de Pompée.
Ce n'est pas que mon coeur se forme de soupçons
Que nous n'obtiendrons pas ce que nous pourchassons;
Mais alors qu'il s'agit de l'Empire de Rome,
Il est bien mal-aisé de ne point parestre homme,
Et dans l'Estat flotant de nostre liberté,
L'assurance me semble une stupidité.

TITINE.

Pompée avoit pour but d'assujettir l'Empire,
Et ce mauvais dessein luy fit avoir du pire.

CASSIE.

On ne l'a jamais sceu que par presumption.

TITINE.

Les Dieux dedans son coeur lisoient sa passion,
Rien ne se peut cacher à ces grandes lumieres.

CASSIE.

C'est assez disputé sur ces vaines matieres,
Il est temps de songer que nous devons ce jour
Faire voir des effets & de haine & d'amour.

SCENE IV.

BRUTE, son mauvais Genie.

BRUTE.

J'auray la pointe droite, & ma Cavalerie
Essuyera des traits la premiere furie,
Massala la doit suivre avec un peloton,
Qui sera soûtenu par celuy de Straton:
Et pour perdre en un jour tyrans & tyrannie;
Mais qu'est-ce que je voy?

LE GENIE.

C'est ton mauvais Genie.
Qui te vient advertir que dans fort peu de temps
Tu le pourras revoir parmi les combatans.

BRUTE.

Hé bien, nous t'y verrons, je veux combatre Octave,
Et faire d'un Roy feint un veritable esclave;
Cassie aura la gauche, & le soin d'ordonner
Comme on s'y conduira quand il faudra donner.
Mais déjà le Soleil vient esclairer la terre
Pour commancer le jour qui doit finir la guerre;
Allons voir nos Soldats, & mettre dans leurs coeurs
Le desir de mourir ou de vivre vainqueurs.

SCENE V.

PORCIE, BRUTE.

PORCIE.

Tu vas donc au combat?

BRUTE.

La liberté m'appelle,
Et je serois content de m'immoler pour elle,
Si je pouvois sçavoir ma Porcie en repos,
Loin des troubles que Mars

PORCIE.

Brise là ce propos,
Il choque ma vertu qui seroit offensee
S'il estoit aprouvé d'une seule pensee;
Quoy! Brute doute encor que mon affection
Ne soit pas au degré de la perfection:
Du repos loin de luy, sans qui mesme la vie
Ne sçauroit me durer que contre mon envie.
Ha! c'est trop, & ce coup me touche plus le coeur.
Que la crainte de voir nostre ennemy vainqueur.
La fille de Caton nasquit parmy les armes,
Les horreurs des combats ont pour elle des charmes;
Et son repos s'y treuve ainsi qu'en tous les lieux,
Où Brute luy paroist favorisé des Dieux.
Que le Ciel conjuré se range pour Octave,
Que le peuple Romain demande d'estre esclave,
Que par ces changemens l'espoir te soit osté,
De restablir jamais l'antique liberté.
Qu'apres estre bannis de nostre chere terre,
Tout l'Empire assemblé nous declare la guerre,
Et que tous les malheurs accompagnent nos pas,
Si je suis avec toy, je ne me plaindray pas.

BRUTE.

Que percé de cent coups au milieu des batailles,
Le vainqueur insolent m'arrache les entrailles;
Si tu vis pour chanter l'honneur de mon trespas,
Fut-il plus violent, je ne me plaindray pas.

PORCIE.

Que nos cruels Tyrans par de nouvelles gesnes
Portent au plus haut point leur rigueur & mes peines;
Si je puis par ma mort t'exempter du trespas,
J'en atteste le Ciel, je ne me plaindray pas.

BRUTE.

Si je pouvois trouver dans le sort de la guerre,
Avecque ton repos celuy de nostre terre,
Deusse-je, pour un seul, souffrir mille trespas,
Je seray satisfait, & ne me plaindray pas.

PORCIE.

Quand Rome reprendroit cette grande puissance
Qui rangea l'Univers sous son obeïssance,
Si nous devons ce bien à la fin de tes jours,
Ne pouvant pas mourir, je me plaindray toujours.
Ne me commande pas de conserver la vie,
Si nostre malheur veut qu'elle te soit ravie,
Icy l'obeïssance excède mon pouvoir,
Et la nécessité m'enseigne mon devoir;
Ouy, Brute, ton trespas rend le mien nécessaire,
Soit pour me delivrer des mains de l'adversaire,
Soit pour ne faire pas un prodige nouveau,
Laisant durer un corps dont l'ame est au tombeau,
Ou bien pour te monstret que cessant d'estre libre,
La fille de Caton perd le pouvoir de vivre.

BRUTE.

Tant de rares vertus auroit bien mérité
Dans un siècle plus doux un sort plus arrêté;
Si la raison sçavoit balancer toutes choses,
Jamais aucun soucy n'eust approché tes roses,
Et toujours les douceurs de mille doux plaisirs
Eussent charmé tes sens, & passé tes desirs;
J'espere toutefois qu'une bonté supreme
Reserve à nos travaux cette faveur extreme,
Qu'un jour victorieux & triomphans des Rois,
Rome nous nommera protecteurs de ses lois,
Alors tous nos malheurs auront trouvé leur terme,
Alors nostre repos n'aura rien que de ferme,
Alors ne craignant plus pour nostre commun bien,
Jamais mon sentiment ne choquera le tien,
Alors les Dieux benins, pour nous combler de joye,
Ne feront à nos jours qu'une trame de soye,
Et quand leur providence en coupera le cours,
Nos noms & nos vertus demeureront tousjours.
Cependant, mon cher coeur, permets que je m'en aille
Disposer mes soldats à donner la bataille,
L'heure me presse, adieu.

PORCIE.

Va donc, mon cher soucy,
Certain que si tu meurs je veux mourir aussi.

SCENE VI.

PORCIE, sa Compagne.

PORCIE.

Donques les bras croisez en ce malheur extremes
Je me voy sans rougir differente à moy mesme?
Doncques ma lascheté m'oste le souvenir
Que Brute ce heros vient de m'entretenir!
Arrestez-vous mes pleurs, son adorable image
Vient defendre à mes yeux de vous donner passage,
Et vous, tristes soupirs, tesmoins de mon soucy,
Cédez à la vertu qui vous bannit d'icy,
Mais non, n'escoutez pas ma requeste importune,
La vertu se plaindroit en pareille fortune.
Je voy tout ce que j'ayme en danger aujourd'huy,
Brute & la liberté qui ne vit plus qu'en luy;
Toutefois banissons ce mouvement de femme,
Ma naissance suffit pour instruire mon ame,
En vain irois-je ailleurs rechercher un patron,
C'est assez que je suis la fille de Caton,
Sus donc faisons paroistre à nos troupes fidelles
Que je brusle d'ardeur de combattre pour elles,
Et qu'avec son portraict mon pere a mis en moy
Un desir violent de n'avoir point de Roy;
Monstrons que dans le choc des plus rudes alarmes
Je sçay verser du sang aussi bien que des larmes,
Allons braver la mort au camp des ennemis,
Et vengeons aujourd'huy les maux qu'ils ont commis:
Il ne m'importe point d'obtenir la victoire,
Mon sort est assez beau, je n'ay que trop de gloire
Pourveu que combattant pour le peuple Romain
Je meure comme Brute une espée à la main:
Toy ne traverse point ce conseil salutaire,

Aussi seroit-ce en vain qu'on m'en voudroit distraire,
Il est grand, il est juste, & selon la saison.

LA COMPAGNE.

Mais vous ne dites pas qu'il choque la raison,
Madame, moderez cette bouillante rage,
Pour mieux voir le danger où vostre esprit s'engage:
Quoy! sommes-nous tombez en de si foibles mains,
Que vous n'esperiez rien du salut des Romains?
Brute auroit-il perdu son courage heroïque?
Et ne pourroit-il rien pour nostre Republique?
Non, il est toujours Brute, & comme ses parens,
Il ne s'arme jamais sans chasser des Tyrans;
J'espere quand à moy qu'il aura la victoire,
Mais vostre grand dessein que sert-il à sa gloire?
Et si l'executant vous rencontriez la mort,
N'auroit-il pas sujet de blasmer vostre effort?

PORCIE.

On peut bien sans mourir suivre cette entreprise.

LA COMPAGNE.

Mais si Brute mouroit, et que vous fussiez prise,
Que tout fut en butin aux Tyrans inhumains,
Quel regret auriez-vous de vous voir en leur mains?
Et sans pouvoir mourir vous sçavoir condamnée,
D'estre dans vostre ville en triomphe menée?
Le penser seulement me fait trembler d'horreur,
Pour gauchir cét escueil, calmez vostre fureur,

Madame & si le Ciel vous donne du courage,
Temoignez-en la force à brider vostre rage:
Endurez sans vous plaindre, & que jamais vos pleurs,
Ny vostre desespoir m'expriment vos douleurs:
C'est la lice d'honneur où la vertu s'espreuve,
Et le port plus certain où le repos se treuve:
Outre que si le Ciel vous mal-traitte aujourd'huy,
Vous aurez plus de droict de vous plaindre de luy.

PORCIE.

En fin à tes raisons ma fureur diminuë,
Comme aux rais du Soleil l'espesseur d'une nuë,
Je me laisse emporter à tout ce que tu veux,
Allons à Jupiter faire offre de nos voeux:
Et si nous le trouvons encor inexorable
A soulager les maux d'un peuple miserable
Je sçay depuis long-temps quel sera mon devoir,
Mais qu'un courroux sied mal lors qu'il est sans pouvoir!

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

MARC ANTHOINE, LUCILLE, & deux de ses Chefs.

MARC ANTHOINE.

Puis que c'est aujourd'huy qu'un destin favorable,
Nous promet de venger ce crime detestable,
La mort du grand Cæsar, le Phoenix des guerriers,
Prodiguons nostre sang pour gagner des lauriers,
Monstrons à ce Heros dans sa beatitude,
Que nous voulons mourir exempts d'ingratitude,
Et que jamais la paix n'esteindra nos combats,
Que plustost on n'ait mis tous ces meurtriers abas.
Quand Rome verseroit un Ocean de larmes,
Qu'un deüil perpetuel terniroit tous ces charmes,
Et que ses Citoyens n'y sçauoient plus rien voir,
Que de tristes objets couverts d'un cresse noir,
Ce seroit laschement honorer la memoire
De ce grand demy Dieu qui la combloit de gloire,
Qui maintenoit la paix dans un si vaste corps,
Et parmy les plus grands des merveilleux accords.
En vain nos conjurez vantans la Republique,

Taxent la Royauté d'un pouvoir tyrannique.
Il est vray qu'un Estat qui se veut agrandir
Contre la Royauté, se doit toujours roidir:
Mais lors qu'il ne peut plus estendre son Empire,
Il faut qu'à ce bon-heur tout son effort aspire,
Comme le seul qui peut maintenir son pouvoir,
Et contenir les grands aux termes du devoir.
Que si l'ambition dans son impatience
Par un ingrat effort foule cette puissance,
Dés l'heure il est perdu, son bras devient perclus,
Et cessant d'obeïr, il ne commande plus.
Nostre Rome à ce point avoit besoin d'un Maistre
Et les evenemens nous le font bien connoistre,
Les peuples rebellez depuis cét attentat
Démembrent tous les jours les biens de son Estat:
Et comme nos desirs, nos forces divisees,
Leur rendent contre nous les victoires aisees!
Ha! Brute desloyal, qu'avec peu de raison
Tu fondas le projet de cette trahison:
Tu devois dire au moins la cause de ta plainte,
La bonté de Cæsar l'auroit bien-tost esteinte,
Et ton ressentiment eust esté satisfait,
Sans faire voir au jour un si semblable effet,
Tu pouvois disposer de toute sa puissance,
Il n'eust jamais pour toy que de la complaisance;
Mesme jusqu'à ce point, qu'apres mille forfaits
On te pouvoit nommer l'objet de ses biens-faits:
Et tu meurtris encor ce Prince debonnaire,
Qui t'appelant son fils, se monstroit plus que pere:
Et regarde couler ce beau sang sans effroy,

Alors que ton poignard en rougissoit pour toy.
O temps! ô meurs! ô Dieux peu reverés dans Rome!
O crisme d'un Démon bien plutôt que d'un homme!
Les autres conjurez, ont-ils eu moins de tort?
Cæsar les a sauvez, il nous donnent la mort;
Semblables aux serpens qu'on voit en la Libye,
Qui tuent en naissant les auteurs de leur vie.
Ha lasches! si le Ciel a quelque soin de nous,
Vous sçauvez ce que peut sa haine & mon courroux.
Il n'a point fait de loy contre l'ingratitude,
Car la punition n'en peut estre assez rude:
Mais pourtant je feray par mes inventions
Un juste chastiment de cent punitions.
Jamais les Dieux n'ont veu vengeance plus entiere,
Ma fureur s'esteindra plus tard que la matiere;
Les Manes de Cæsar en seront satisfaits,
Mais il est déjà temps de passer aux effets.
Sus donc, braves Romains, chers enfans de Bellonne,
Si vous voulez gagner l'honneur d'une Couronne,
Secondez mon dessein, qui juste autant que beau,
Mesme apres nostre mort, nous sauve du tombeau.

I. CHEF.

Nous n'avons pas plutôt resolu de vous suivre
Que de venger Cæsar ou de cesser de vivre,
Ainsi ne craignez pas qu'on ne juge aujourd'huy
Qu'encore apres sa mort nous combatons pour luy.

II. CHEF.

Les effets feront voir aux despens de ma vie,
Que mon coeur à ce bras inspire mesme envie,
Cæsar merite bien de voir venger ses coups,
Et qu'on meure pour luy, puis qu'il est mort pour nous.

III. CHEF.

Brave & vaillant Cæsar, dont la mort avancée
Ne m'entretient jamais sans blesser ma pensée;
Tu connoistras bien-tost le dessein que j'ay fait,
D'affronter les dangers pour te voir satisfait.

MARC-ANTHOINE.

Mon coeur apres cela ne voit rien qu'il ne brave.

SCENE II.

MARC-ANTHOINE, le Medecin d'Octave.

MARC ANTHOINE.

Mais que voudroit de nous le Medecin d'Octave,
Son mal depuis hier seroit-il augmenté?

UN DE LA SUITE D'ANTHOINE.

Je viens de le quitter en meilleure santé.

LE MEDECIN.

Si quelque bon succez nourrit ton esperance,
Change la desormais en parfaite assurance,
Je te viens anoncer de la part des Destins,
Que les Dieux sont pour nous, & contre ses mutins.
Pendant l'obscurité de la nuit precedente
Je resvoy dans mon lict sur la guerre presente,
Attendant doucement qu'un sommeil gracieux
M'eust ouvert le repos en me fermant les yeux,
Quand tout à coup l'esclat d'une grande lumiere
A brillé dans ma tante, & frapé ma paupiere,
Pour en depeindre icy les plus petits rayons,
Je n'ay dans mes discours que des foibles crayons;
Il suffit que les feus les plus beaux de la terre,
Les esclairs lumineux qui partent du Tonnerre,
Le Celeste flambeau qui donne la clarté,
Au pris de celle-la ne sont qu'obscurité;
Je n'ay pas plûtost veu cette flamme impreveuë,
Que j'ai senty mourir l'usage de la veuë,
Ma langue s'est noüée, & tous mes sens perclus
Ont exprimé l'estat d'un homme qui n'est plus:
Mon esprit toutefois exempt de cette crainte
Au milieu des rayons, dont ma tante estoit peinte,
A veu la Majesté d'une troupe de Dieux,
Et conneu par ces mots, comme l'on parle aux Cieux,
«Amis du grand Cæsar vos victoires sont prestes,
Le Ciel est sur le point de couronner vos testes,
Et redonner la vie à l'Empire Romain,
Cependant leur Decrets qui n'ont rien que de grave
Pour destourner les maux qui menassent Octave,
Veulent qu'au Camp d'Anthoine on le porte demain.»

La fin de ce discours a chassé ces lumieres,
Et remis dans mes sens leurs faussetez premieres,
Leur laissant toutefois quelque ravissement
Dans la reflexion de cét esvenement;
Reçoy donc cét advis, & que ton ame instruite
Donne une loy certaine à ta sage conduite.

MARC ANTHOINE.

Il est trop important pour estre à negliger,
Allons, le temps est court, il le faut mesnager.

SCENE III.

BRUTE, ses Soldats.

BRUTE.

En fin, braves Romains, voicy l'heure oportune
Qu'on doit voir la Vertu surmonter la Fortune,
Et qu'il faut tesmoigner & de coeur & de mains,
Qu'on nous donne à bon droict le tiltre de Romains;
Voicy le jour heureux que l'on doit voir bannie
Par la mort du Tyran l'infame tyrannie,
Et qu'un chacun de nous doit porter dans le sein
L'espoir de triompher en un si beau dessein:
Car si le seul effort de maintenir sa gloire
Fait mesme dans la mort rencontrer la victoire,
Nous devons aujourd'huy l'esperer beaucoup mieux,
Puis que nous combatons pour Rome & pour ses Dieux.

Quoy Rome endurera qu'un homme la maistrise?
Elle à qui l'Univers a rendu sa franchise,
Et nous ces Citoyens qu'elle fit naistre Rois,
Suivrons un Empereur & de nouvelles lois?
Mourons, mourons plutôt que d'encourir ce blasme,
La mort n'a rien de dur que ce qu'elle a d'infame.
Un corps extenué, dont la pasle couleur
Represente à nos yeux l'image du malheur;
Les habits & les pleurs d'un amy pitoyable,
A de timides coeurs la rendent effroyable:
Mais comme avec raison on blasmeroit la peur
Qu'un homme concevroit pour un masque trompeur;
C'est exposer son ame à des justes censures,
De craindre de mourir pour des larmes futures.
La mort est naturelle, & je ne pense pas
Qu'on ne souffre en naissant comme on souffre au trespas;
Encore nostre mort doit estre moins à craindre,
Qui nous laisse un renom qui ne se peut esteindre.
Celuy-la vit toujours parmy les gens d'honneur,
Qui meurt en combatant pour le commun bon-heur;
Imitons en cela nos valeureux ancestres,
Que Rome a veu mourir pour n'avoir point de Maistres:
Et celuy qui domptant la Nature & les Rois,
Immola ses enfans à l'honneur de nos lois.
C'est un trop haut dessein pour la puissance humaine,
De soustenir le vol de nostre Aigle Romaine;
Rome donne des loix, & n'en peut recevoir,
De peur que la vertu n'y perde son pouvoir:
Car un peuple abattu sous un honteux servage
Relasche tous les jours de l'ardeur du courage:

Et comme le lyon qui se laisse enchaisner,
Il perd dedans les fers le soin de dominer.
Je tire aussi de là l'esperance certaine
De nous voir aujourd'huy Maistres de cette plaine,
Puis que tous les Romains qui voudroient l'empescher
Sont esclaves, chetifs, & prests à se cacher:
Outre que les exploits presque au delà de l'homme
Se sont faits seulement en combatant pour Rome;
Car les Dieux qui l'ont mise en leur protection
Assistoient les auteurs dans leur affection.
Mais depuis que l'orgueil a bouffi le courage
De ceux qui pouvant tout, ont voulu davantage,
Et fait qu'encontre Rome ils se sont rebellez,
On n'en a jamais veu des actes signalez,
Sinon quand de nos Dieux la sagesse supresme
Arma leurs propres mains pour se defaire eux-mesmes;
Et que dans ce combat si triste & si mortel
L'un d'eux fut la victime, & Pharsale l'autel:
Car lors pour espargner les coups de nostre espée
Le Ciel fit que Cæsar nous sauva de Pompée,
Sçachant que son orgueil apres un tel effort
Le precipiteroit dans les mains de la mort,
Et que contre ceux-cy nos forces reposées
Pourroient trouver apres des routes plus aisées.
Mais je raisonne en vain, que sert-il de parler?
Vous courez au combat, vous y voulez voler;
Et malgré les efforts des troupes infidelles,
Esteindre dans leur sang le feu de nos querelles,
Sçachant qu'un brave coeur ne peut jamais perir
Dedans le beau dessein de vaincre ou de mourir.

Et bien, allons amis, certains que nostre gloire
Remplira l'Univers apres cette victoire,
Si tous d'un mesme accord nous y voulons courir
Avec ce beau dessein de vaincre ou de mourir,
Le Demon qui regist le sort de nostre Empire,
Ne souffrira jamais que nous ayons du pire,
Et de tout son pouvoir nous viendra secourir,
Si nous avons dessein de vaincre ou de mourir;
Les voeux que le Senat pousse en cette occurrence
Verront recompenser leur sainte violence,
Et tant de pleurs qu'il verse en fin pourront tarir,
Si nous avons dessein de vaincre ou de mourir,
Que si trop longuement je parle en cette sorte,
C'est l'amour du país qui me presse & m'emporte,
Resistons luy pourtant, & sans plus discourir,
Qu'il agisse au dessein de vaincre ou de mourir.

I. CHEF.

Quand le ressentiment des libertez ravies
Ne nous forceroit pas à prodiguer nos vies,
Ton discours sur mon coeur a fait un tel effort,
Qu'il me tarde déjà d'estre vainqueur ou mort.

II. CHEF.

De moy quelques succez que le Ciel nous prepare,
La constance toujours me servira de phare,
Et malgré les escueils je trouveray le port
Dans cet ardent desir d'estre vainqueur ou mort.

III. CHEF.

Vos desirs sont les miens apres ce qu'a dit Brute,
Il n'est rien que je n'ose & que je n'execute;
L'honneur, la liberté, Rome, l'Estat mal sein,
Tout nous porte aujourd'huy dans un si beau dessein.

BRUTE.

Je voy ces lasches coeurs qui rougissent de honte,
D'avoir de leur honneur tenu si peu de compte;
Mais il est déjà temps que chacun à son rang
Aille faire rougir ses armes de leur sang.

SCENE IV.

PORCIE, sa Compagne.

PORCIE.

Demons qui conduisez l'ordre des Destinées,
Si Rome doit flechir sous le joug des Tyrans,
Commandez à la mort de trancher mes années,
Ou me donnez le coeur d'imiter mes parens.
Rome qui commandois ce que le monde ensere,
Voudrois-tu subsister apres cet accident?
Abysme toy plutôt au centre de la terre,
Cet effort genereux te sauve en te perdant.
Demoly les Autels de ces Dieux de fumée,
Que leurs Temples brisez tesmoignent aux Neveux
Qu'apres avoir en vain leur force reclamée,
Tu sceus venger au moins la perte de tes voeux.

Tyrans presomptueux dont l'audace effrontée
S'efforce d'usurper un bien si précieux,
Vous courez obstinez au feu de Prométhée,
Qui doit faire rougir vos coeurs ambitieux.
Et moy dois-je douter qu'après un coup si rude
Rien me puisse empêcher de courir à la mort,
Si mon pere fuyant la mesme servitude
Malgré tous ses Soldats fut maistre de son sort.

SCENE V.

LA COMPAGNE, PORCIE.

LA COMPAGNE.

Madame, en cet instant tous les Soldats en armes
Commencent le combat qui doit finir vos larmes;
On n'entend rien que cris & que gemissemens,
Vous diriez que le Ciel confond les Elemens:
Les traits volant en l'air par un confus rencontre
Empeschent le Soleil de voir ce qu'il nous monstre:
Déjà venus aux mains, les nostres plus hardis
Tesmoignent d'estre encor ce qu'ils furent jadis,
S'il vous plaist de les voir, vous le pourrez sans peine,
Du haut de ce rocher qui commande à la plaine,
J'en viens tout maintenant pour vous en advertir,
Croyant que cet objet vous pourroit divertir.

PORCIE.

Observez sans danger l'ordre des deux armées,
Par la haine & l'honneur au combat animées,
C'est un plaisir fort doux dans un coeur arrêté,
Qui voit sans interest l'un & l'autre costé:
Mais represente toy la course vagabonde
D'un vaisseau que deux vents balottent dessus l'onde,
Et tu verras l'estat d'un courage offensé,
Qui dans l'un des partis se trouve intéressé;
Suivant que l'ennemy s'avance ou qu'il recule,
Tantost la peur le glace, ore l'espoir le brusle,
Il attaque, il defend, & pour ferme qu'il soit,
Il est aussi flotant que le combat qu'il voit.

LA COMPAGNE.

Un esprit du commun pourroit souffrir à l'heure;
Mais le vostre, Madame, a la trempe meilleure,
Outre que s'il faut croire aux promesses des Dieux,
Vous verrez aujourd'huy Brute victorieux.

PORCIE.

Les Dieux me sont suspects depuis que leur cholere
En faveur d'un Tyran arma contre mon pere;
Allons y toutefois, & par nos actions
Tesmoignons qu'un grand coeur dompte ses passions.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

CASSIE, TITINE, PINDARE, DEMETRIE.

CASSIE.

C'en est fait, chere Rome, il faut rendre les armes,
Et tascher d'espargner ton sang avec tes larmes;
Il faut s'humilier aux pieds d'un Empereur,
A ce nom seulement je frissonne d'horreur:
Mais quoy le sort le fait, ce grand Maistre des choses
Veut voir ton changement dans ses metamorphoses.
Flechty donc, grande Reyne, & ne t'offenses pas
D'un conseil que je donne, & que je ne prens pas,
Mon dessein y resiste, & je veux mourir libre,
Puis qu'il plaist au Destin que je cesse de vivre;
Mais apres un eschet si grand & si fatal
N'idolastre jamais les auteurs de ton mal,
Tesmoigne leur plûtost qu'il n'est rien de si rude
Que le joug insolent qui fait ta servitude;
Et peut-estre qu'un jour Brute ressuscité
Te rendra le bon-heur avec la liberté:
Et vous, mes chers amis premiers dans mon estime,

Monstrez en cét endroit que l'honneur vous anime,
Et que l'injuste effort d'un insolent vainqueur
Ne vous a pas osté la force ny le coeur:
Mais sur tout que la foy que vous m'avez jurée
Au dela du bon-heur peut porter sa durée,
Je ne desire pas que vous trempiez vos mains
Dans le barbare sang de nos Tyrans Romains:
Je ne demande pas que vous alliez en Thrace
Pour refaire une armée, & choquer leur audace;
Ce seroit vainement heurter contre le sort,
Mais je veux seulement qu'on me donne la mort,
C'est par cette action que je dois reconnoistre
Qui de vous ayme mieux le salut de son Maistre:
Comment à ce discours vous changez de couleur,

TITINE.

C'est trop precipiter un extreme malheur,
Que sçait-on si le Ciel à Brute favorable,
Vous reserve à tous deux un sort plus honorable.

CASSIE.

Mais d'ailleurs que sçait-on si mort comme vaincu
Il ne me blasme point de l'avoir survescu?

TITINE.

Ces soupçons esclairs j'offre vous satisfaire,
Cependant laissez moy le soin de cét affaire,
Je m'en vay dans son camp, & si je ne meurs pas
Vous apprendrez bien-tost sa vie ou son trespas.

CASSIE.

Tu hazardes beaucoup.

TITINE.

Nul danger n'espouvante
Ceux qui sont pour Cassie & pour Rome mourante.

PINDARE.

J'approuve ce conseil.

DEMETRIE.

Et je l'estime aussi.

CASSIE.

Va donc, mais souvien toy que je t'atens icy.

TITINE.

La mort seule pourra me fermer le passage.

CASSIE.

J'estime fort Titine, il est vaillant & sage,
Mais cependant gagnons le haut de ce rocher,
Pour mieux voir si quelqu'un nous voudroit approcher.

SCENE II.

BRUTE, & deux autres.

BRUTE.

Les Tyrans sont vaincus, & nostre chere terre
Va trouver son repos dans la fin de la guerre;
Un injuste dessein ne se peut maintenir,
Les Dieux sont bien clemens, mais ils sçavent punir:
Jusqu'icy nos Tyrans enflez de vaine gloire,
Ont creu de gagner tout avec cette victoire,
Et nos pauvres Romains non sans grande raison,
Ont creu de rencontrer chez eux une prison:
Mais aujourd'huy le Ciel pour terminer nos plaintes,
Rabat leur esperance, & dissipe nos craintes.
Octave dans son lict a trouvé le tombeau,
Indigne qu'il estoit d'un traitement plus beau;
Et la pluspart des siens estendus sur la poudre,
Ont creu que Jupiter nous aydoit de sa foudre.
Cassie a...

I. CHEF.

L'un des siens s'en vient parler à vous.

SCENE III.

BRUTE, TITINE.

BRUTE.

Les Tyrans sont vaincus.

TITINE.

Ils sont vainqueurs pour nous.

BRUTE.

O Dieux justes & bons! est-ce donc la coustume
De ne gouter jamais de bien sans amertume?
Mais Cassie...

TITINE.

Il attend apres votre secours,

BRUTE.

D'où provient ce malheur, fay nous en le discours.

TITINE.

Soudain que le signal fit partir nos armées,
On les vit pesle & mesle au combat animées;
Car l'honneur excité par le feu du courroux,
Les faisoit à l'envy precipiter aux coups:
Nostre Chef le premier au milieu de la presse
Estale sa valeur, signale son adresse:
L'ennemy voit par tout des effets de son bras,
Et la mort suit toujours la trace de ces pas;
Chacun à son exemple alume son courage,
Avec tant de ferveur, qu'il va jusqu'à la rage.
L'ennemy s'en estonne, & son esprit en deüeil
Tremble que ces desseins ne trouvent un escueil:
La mort volle par tout, le sang avec les larmes

En mille endroits divers se mesle en ces alarmes.
Tout fremit, tout se plaint, les morts & les blessez,
Gisent confusement l'un sur l'autre entassez.
Dans ce sanglant carnage icy l'un s'evertuë
D'arracher de son corps la fleche qui le tuë,
Et là l'autre retient par de foibles efforts
Son sang que mille coups font sortir de son corps.
Nous nous vantions déjà d'une heureuse victoire,
Quand l'ennemy fasché de voir perdre sa gloire,
Et de se voir presser avec tant de fureur,
Ralume dans le sang sa premiere vigueur:
Ce fut lors que la mort en mille endroits pressée
Se craignist elle mesme, & fut souvent blessée.
Ce fut lors que l'Enfer fit voir en abregé
Ce qu'il a de plus noir & de plus enragé.
Ce fut lors qu'on craignit que le Ciel en colere
Voulut noyer de sang l'un & l'autre Emisphere,
Et que Bellonne mesme herissant ses cheveux
Arresta sa fureur pour recourir aux voeux:
L'assurance & la peur à travers la fumée
Repasserent cent fois de l'une à l'autre armée,
Et la victoire errant en ce danger mortel
Douta qui resteroit pour luy faire un Autel.
Fort long-temps ce combat dura de cette sorte,
Sans que l'un soit vainqueur, ny que l'autre l'emporte:
Mais en fin nos soldats se sentans fort pressez,
Et des premiers efforts extremement lassez:
Malgré tous les conseils que nostre Chef leur donne
Laissent choir en fuyant leur premiere Couronne,
L'ennemy les poursuit, & peint avec leur sang,

En mille, en mille endroits la honte sur leur flanc,
Jusqu'à ce que craignant qu'ils tournassent visage,
Et que le desespoir leur rendit le courage,
Anthoine commandat que l'on se retirat,
Content d'avoir gagné la place du combat:
Cassie craint depuis qu'une mesme aventure
Vous ait fait dans le sang trouver sa sepulture,
Ou que pour eschaper aux Tyrans des Romains,
Vous ayez contre vous armé vos propres mains:
C'est pourquoy son esprit touché de mesme envie,
A destiné ce jour pour la fin de sa vie;
Et si vous desirez d'avancer son trespas,
Il faut partir bien-tost, & marcher à grands pas.

BRUTE.

La nonchalance icy seroit bien criminelle,

TITINE.

Je m'en vay luy porter cette heureuse nouvelle.

BRUTE.

Nous te suivrons de prés, je voy dans ce malheur
Que jamais le plaisir ne va sans la douleur,
Je ne crain pas pourtant que l'ennemy se vante,
Ny que pas un de vous en prenne l'espouvante;
Puis qu'en comparaison de la perte qu'il fait
La nostre mediocre est un gain en effet,
Mais il est déjà temps que j'aille vers Cassie,
Remettant à tantost l'heure de voir Porcie.

SCENE IV.

CASSIE, PINDARE, ET DEMETRIE.

CASSIE.

Quoy, je voy l'ennemy qui s'en vient à grands pas,
Et vous voulez encor differer mon trespas?
Vous n'aimastes de moy que ma bonne fortune,
Car depuis mon malheur, ma voix vous importune;
Le soin de m'obeïr ne vous semble plus cher,
Et vous estes pour moy plus durs que ce rocher:
Ingrats à quel dessein, est-ce pour me remettre
Es mains de l'ennemy, & me donner un Maistre?

PINDARE.

Vous soupçonnez à tort nostre fidelité,
Mais ce trespas me semble un peu precipité,
Titine.

CASSIE.

Ha! ce seul nom m'est un sujet de rage,

PINDARE.

Qui reviendra bien-tost calmera cét orage.

CASSIE.

Je l'ay precipité dans l'excez du danger,
Mais bien-tost par ma mort il se verra venger.
Sus donc, ne tardez plus, contentez mon envie,

Vous me tuez cent fois en me donnant la vie.
Quoy, vous baissez les yeux, mouvemens imparfaits,
Demetrie, Pindare, où sont donc mes bien-faits?
Je vous ay rendus francs, & vostre ingratitude
Me veut laisser croupir dedans la servitude,
Insensibles, cruels, pour estre malheureux,
Ne suis-je plus en droit de dire je le veux?

PINDARE.

Devoirs, faveurs, bien-faits, liberté redonnée,
Venez vous presenter à mon ame obstinée;
Chassez ces mouvemens de tendresse & d'amour,
Et que l'obeïssance y domine à son tour.
Mes voeux sont exaucez, cher Maistre je vous cede,
Et puis que vostre bien depend de ce remede;
Quoy que ce lache coeur y souffre du combat,
Je veux estre meurtrier pour n'estre pas ingrat:
Mais si dans vostre esprit la pitié trouve place,
Jusques apres cela ce qu'il faut que je face,
Et de combien de morts pour une seule mort
Cét acte me prepare à ressentir l'effort,
Faire mourir celuy de qui je tiens la vie,
Qui seul peut affranchir nostre Rome asservie,
Que je perde celuy que la faveur de Mars
A mille fois sauvé du milieu des hazards:
Et bref qu'en un moment je defasse un ouvrage,
Que des siecles ont fait pour honorer nostre âge,
Mon Maistre, mon Seigneur, seul apuy du païs,
Ha! que je suis brutal si je vous obeïs.

CASSIE.

Tous ces foibles discours offensent mon courage,
Icy l'amour me nuit, & la pitié m'outrage,
Si toutefois on peut donner des noms si saints
Au profane mespris qui choque mes desseins,
Pindare tu me hais en m'aymant de la sorte,
Je ne sçaurois survivre à la liberté morte:
Ouvre moy l'estomach, mais tu jettes ce fer
Qui me devoit ouvrir la porte de l'Enfer,
Peut-estre que ta lame aux ennemis fatale
Frapant contre un amy, craint d'estre desloyale;
Si c'en est le sujet, pousse la hardiment,
Tu m'as fait ennemy par ton retardement:
Mais pour ne pas troubler son visage ordinaire,
Tien, voicy ce poignard qui t'offre de le faire,
Aussi depuis long-temps choisi pour ce dessein,
Il en seroit jaloux s'il ne m'ouvroit le sein.

DEMETRIE.

Puis-je voir achever un acte si barbare?

CASSIE.

Ne differe donc plus brave & sage Pindare,
Il a rougi du sang du Tyran des Romains,
Lors que dans le Senat il mourut par nos mains.

PINDARE.

Puis que dans ce dessein vostre ame est obstinée,
Et que je dois ceder à cette Destinée,

Ce coup en vous perçant me va percer le coeur.

CASSIE.

Adieu, ne suy jamais le party du vainqueur.

PINDARE.

Que dois-je devenir apres une aventure,
Dont l'effroyable objet fait trembler la Nature?
Faut-il que ce poignard apres un tel forfait
Laisse encore durer le meurtrier qui l'a fait?
Ouy, qu'il vive l'ingrat, puis qu'une mort soudaine
Pour expier son crime auroit trop peu de peine,
Qu'il vive, mais vivant que ses cuisans remorts
L'exposent tous les jours à de nouvelles morts.

DEMETRIE.

Je veux ceder au temps, & tarissant mes larmes
Porter aux ennemis ces malheureuses armes,
Peut-estre cet objet disposera leurs coeurs
A n'user pas sur moy du pouvoir des vainqueurs.

SCENE V.

TITINE.

Pouroit-on justement m'accuser de paresse?
Mais d'où vient que je tremble & que le poil me dresse?
N'avons nous pas encor dequoy braver le sort,

Puis que Brute est vainqueur, quel est cét homme mort?
Sans doute un malheureux qui blessé dans la plaine
S'est traîné jusqu'icy pour y finir sa peine:
Voyons-le de plus près, O trop injustes Dieux!
Quel déplorable objet monstrez-vous à mes yeux!
Cassie est-ce donc vous que la mortelle Parque
Vient de precipiter dans l'infornalle Barque?
O rage! ô desespoir tesmoins de ce forfait!
De grace apprenez moy qui le peut avoir fait:
Mais quoy je les connoy cet ames mercenaires,
Ces lasches afranchis, ces cruelles viperes,
Pour gagner le Tyran qu'ils croyoient absolu,
Ont achevé ce coup sans qu'il l'eust resolu.
Ha traistres! si Cæsar n'est pas déraisonnable,
Il punira sur vous ce meurtre abominable:
Le bien qu'il doit tirer de vostre trahison
Ne l'empeschera pas d'en avoir sa raison:
Pour moy dont le depart facilita ce crime,
Je veux à ma fureur me choisir pour victime,
Afin que mon esprit justement affligé
Ne me reproche pas de ne m'estre vengé,
Et qu'on puisse trouver au Temple de memoire
Que je fus innocent d'une action si noire.
Sus donc mourons, mon coeur, certain que le trespas
Peut faire seulement que nous ne mourons pas.
Ha, Brute!

SCENE VI.

BRUTE, UN CHEF.

BRUTE.

Quelle voix vient de se faire entendre?

TITINE.

Celle d'un innocent que la Parque va prendre.

UN DE LA SUITE DE BRUTE.

O malheur sans pareil! Cassie est aussi mort.

BRUTE à part soy.

Il faut dissimuler.

UN DE LA SUITE.

O dure loy du sort!

BRUTE.

Les hommes courent tous une mesme aventure,
Par cét ordre fatal prescrit par la Nature;
La mort void d'un mesme oeil les Bergers & les Rois,
Et tout également succombe sous ses lois.
Ne murmurez donc plus, mais reprenans courage,
Esperez le repos de la fin de l'orage:
Par de divers moyens le Ciel peut secourir,
Cassie estoit un homme, il devoit donc mourir,
En tuant un Tyran on a peu sauver Rome,
Mais on ne la pert pas dans la perte d'un homme;

Car bien que la grandeur des puissans attentats
Semble estre le pilier qui soustient leurs Estats;
Si le Ciel n'est l'Atlas de ces lourdes machines,
Bien-tost tout leur esclat se change en des ruines,
Quand de tous nos Soldats le dessein perverty
Voudroit favoriser le contraire party.

Et quand le monde entier s'armeroit pour Octave,
Si le Ciel est pour nous, il sera nostre esclave,
Il verra que l'orgueil ne le monte si haut
Que pour luy procurer un plus funeste saut;
Celuy qui des Geans ne fit qu'un peu de poudre,
Garde le mesme bras qui leur lança la foudre,
Et n'a point relaché de son adersion,
Pour ces Monstres boufis de trop d'ambition,
Il se sert quelquefois de nous & de nos armes
Pour resprendre du sang, & pour tarir des larmes:
Mais s'il voit que nos bras ne sont pas assez forts,
Soudain il a recours à de meilleurs efforts;
Il inspire la peur dans la troupe ennemie,
Qui bien-tost en fuyant se noircit d'infamie,
Et sans sçavoir pourquoy craint si fort le trespas,
Que les plus fiers torans ne l'aresteroient pas.
Amis, esperons tout de la faveur Celeste,
Nous n'avons rien perdu puis que cela nous reste,
Cassie est à present le butin du trespas,
Mais les Dieux sont vivans & nous avons des bras;
Cependant quand la nuict mettra sa robbe obscure,
Portez sans bruit ce corps dedans la sepulture,
Et j'espere demain par ma langue & mes mains
De redonner le coeur & Rome à nos Romains.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

OCTAVE, MARC ANTHOINE.

OCTAVE.

Tous ceux qui comme nous combatent pour la gloire,
Se peuvent assurer d'emporter la victoire,
Les Dieux ne choquent point un dessein genereux,
A plus forte raison quand il n'est que pour eux,
La mort du grand Cæsar appelle leurs justices,
A punir son auteur avec tous ses complices,
Et je croy qu'à l'instant que ce coup fut donné
Contre les criminels leur cholere eust trouvé,
S'ils eussent peu choisir la flamme d'un Tonnerre,
Qui n'eust pas avec eux bruslé toute la terre:
Mais ne pouvans agir avec un moins puissant,
Ny perdre ces meurtriers sans perdre l'innocent;
Ils veulent que nos mains en fassent la vengeance,
Et purgent ce païs de cette noire engeance,
Déjà leur volonté s'explique heureusement,
Et vostre valeur fait ce doux evenement.

ANTHOINE.

Vos vœux mieux que mon bras me l'ont rendu possible.

OCTAVE.

Ha cette flatterie est un peu trop visible!
Chacun sçait comme quoy vous avez combatu;
Mais un coeur genereux doit cacher sa vertu.

ANTHOINE.

C'est pourquoy tous les jours vous nous cachez la vostre.

OCTAVE.

Je vous respondroy bien si vous estiez un autre,
Mais dans les complimens comme dans les combats,
Il faut à vostre abord mettre les armes bas.

ANTHOINE.

Ce Soldat de retour porte sur le visage
Les signes evidens d'un funeste presage.

SCENE II.

LE SOLDAT, ANTHOINE, OCTAVE.

LE SOLDAT.

Le sensible regret où le sort me reduit
D'estre contraint à dire un mal qu'il a produit,

Estoufe ma parole, & m'auroit osté l'ame,
Si je n'eusse envers vous aprehendé du blasme.

OCTAVE.

Quoy Brute seroit-il de mes troupes vainqueur?

LE SOLDAT.

C'est là le trait mortel qui me perce le coeur.

ANTHOINE.

Tandis qu'Octave & moy porterons une espée,
On la verra toujours contre Brute occupée;
Ce traistre ne sçauroit éviter nostre fer,
Et nous l'irions chercher jusque dedans l'Enfer:
Poursuy.

LE SOLDAT.

Le souvenir d'un si sanglant carnage,
Met mon ame en desordre & glace mon courage,
Jamais le Ciel n'a veu tant de corps renversez,
Et la mort assouvie a crié, c'est assez.
Soudain que l'ennemy commença de paroistre,
Nos Soldats animez par la haine du traistre,
Tesmoignent à l'envy ce que peut le courroux,
Quand la haine & l'honneur en excitent les coups;
L'ennemy d'autre part courant à la meslée
Oppose à leurs efforts sa valeur signalée;
Les dards greslent par tout, & les plus avancez
En croyant de blesser, sont eux-mesmes blessez;

L'air n'est plus éclairé que d'une lueur sombre,
La poussiere & les traits les font combatre à l'ombre,
On ne sçauroit juger quels seront les vainqueurs,
Tous paroissent égaux & de bras & de coeurs.
En fin lassé de voir la victoire en balance,
L'ennemy fond sur nous avec tant d'insolence,
Qu'on eust dit à le voir les armes à la main,
Qu'il menoit avec luy tout l'Empire Romain.
Tout meurt à mesme instant, on ne voit point d'espée
Qui du sang des Romains ne paroisse trempée.
Nos Soldats à genoux implorans les vainqueurs:
Mais hélas c'est en vain! la rage est dans leurs coeurs;
Tel pour l'innocenter voudroit ouvrir la bouche,
Qui sent ouvrir son coeur par le fer qui le touche;
Et tel autre en fuyant tâche à prendre party,
Qu'il void d'un coup mortel son dessein diverty:
L'horreur seme par tout une froide fumée
Qui glace le courage à nostre pauvre armée,
Des longs gemissemens fendent l'air alentour,
Le Soleil de regret voudroit haster son tour:
Le sang coule par tout, on ne voit point de terre
Qui ne porte en son front les marques de la guerre:
Icy deux vrais amis sur le poinct de leur mort,
Pleurent en s'embrassant la rigueur de leur sort.
Icy le pere void son fils dessus la poudre,
Et dépite le Ciel pour attirer sa foudre.
Icy par des regrets qui fendroient un rocher,
Un fils pleure la mort de ce qu'il eust plus cher.
Icy dedans le sang mille blessez se noyent,
Implorans la faveur de tous ceux qui les voyent.

Et bref il est par tout tant d'objets de terreur,
Que je croy que l'Enfer en frissonna d'horreur;
Brute bien-tost apres fit cesser le carnage,
Et receust à mercy les restes du naufrage.
Que puis-je dire encor, sinon que le Soleil
Ne vit jamais çà bas un desordre pareil?
Et que si les grands Dieux sont pour nostre justice,
Ils ont fort peu de force, ou beaucoup de malice.

OCTAVE.

Ha! pourquoy dans la fin de ces tristes discours,
Ne puis-je rencontrer celle-la de mes jours?
Destins injurieux, fortune, parque, envie,
Rendez moy mes Soldats, ou ravissez ma vie;
Ennemis de mon bien au lieu de me guerir,
Vous deviez travailler à me faire mourir,
Aussi bien le regret ou ce malheur m'abysme,
Persuade à mon coeur que ma vie est un crime.
Helas! vit-on jamais Prince plus mal traité!
Je rencontre la mort lors que j'ay la santé:
Donc je ne verray plus tant de braves gendarmes,
Que mon seul interest portoit dans les alarmes.
Donc sans ses compagnons Octave durera,
Et les membres perdus le Chef subsistera?
Ha! non mes chers amis n'ayez point cette doute,
Vostre trespas m'apprend une mortelle route:
Et si durant vos jours vous suivites mon sort,
Au moins je vous rendray la pareille en ma mort:
Mais ne connoy-je pas que la douleur m'emporte?
Jamais un general ne parla de la sorte:

Et lors que le destin luy donne des malheurs,
Il songe la vengeance, & non pas à des pleurs;
Prenons donc desormais ce party legitime,
Que Brute & tous les siens nous servent de victime;
Ramassons promptement le debris de nos gens,
Et sauvons aux Destins le tiltre de changeans.
Ombres de mes amis, Manes de ma Noblesse,
Ce bras vous vengera du mutin qui vous blesse:
Et dessus les Cyprés qui couvrent vos guerriers,
Cette lame fera refleurir des lauriers,
L'astre de la clarté vient d'une grote noire,
Et le malheur souvent donne l'estre à la gloire,
Les Dieux aymoient Cæsar, & ne pouroient souffrir
De voir vivre long-temps ceux qui l'ont fait mourir.

ANTHOINE.

S'ils eussent eu dessein de choquer nostre envie,
Octave dans son camp auroit perdu la vie,
Et mes Soldats & moy par un mesme destin
Aurions dans le combat rencontré nostre fin:
Mais ils sauvent ce Prince, & me donnent la gloire
D'emporter sur Cassie une belle victoire;
Si bien qu'à balancer ce rencontre fatal,
J'estime que le bien l'emporte sur le mal;
J'ay de mes bataillons ensanglanté la terre,
Et porté dans son camp le foudre de la guerre,
Luy seul s'est garanty d'un funeste trespas.

SCENE III.

DEMETRIE, OCTAVE ET ANTHOINE.

DEMETRIE.

Et ces armes pourtant ne le tesmoignent pas.

OCTAVE.

O Dieux! seroit-il vray qu'il ne fut plus en vie?

ANTHOINE.

Par un discours plus clair contentez nostre envie.

DEMETRIE.

Qui considerera mon Estat & mon sort,
Il pourra bien juger que ce grand homme est mort;
Tandis qu'il a vescu j'eusse creu faire un crime
De donner qu'à luy seul mon coeur & mon estime,
Au lieu qu'en cét estat je vien vous reverer,
Comme des Rois vainqueurs que tout doit adorer.
Un bon coeur que les Dieux ont rangé sous un Maistre,
S'il ne le suit partout, s'acquiert le nom de traistre:
Mais alors que la mort en a fait son butin,
S'il a du jugement il change de destin.
Pendant que les Romains sous un guerrier si brave
Se defendoient des noms de captif & d'esclave,
Je croyois que bien-tost cedans à nostre loy,
Vous démordriez de ceux d'Empereur & de Roy;
Je pensois que jamais la puissance de Rome
Ne se devoit ranger aux volontez d'un homme,
Et qu'on verroit bien-tost ses plus grands ennemis

Faire hommage à la main qui les auroit sousmis:
Mais depuis qu'il est mort, je croy que tout se bande
A rendre tous les jours vostre gloire plus grande,
Et que dans peu de temps les peuples esbahis
Viendront dessous vos loix asservir leur païs;
Moy pour ne pas troubler dans ces metamorphoses,
Cét ordre merveilleux que prennent toutes choses,
Sçachant qu'on ne le peut sans estre criminel,
Je viens pour vous offrir un service eternel,
Trop heureux si je puis en faveur de ces armes
Obtenir une place au rang de vos Gendarmes.

OCTAVE.

Icy les gens d'honneur peuvent trouver un port
Qui les met à couvert des orages du sort.

ANTHOINE.

Cavaliers, vos desirs ont un effet propice,
Vous aurez cette place, & rendez nous service.

DEMETRIE.

O Dieux! qui connoissez mon amour mieux que moy,
Venez parler de grace en faveur de ma foy,
Ou si vostre grandeur repugne à cét hommage,
Inspirez à ma bouche un celeste langage,
Pour dire à ces Seigneurs combien je suis heureux,
Si le Destin permet que je meure pour eux.

OCTAVE.

Puis que Cassie est mort, je croy qu'en assurance
Nous pouvons assembler toute nostre puissance,
Pour suivre l'ennemy tandis qu'il est troublé.

ANTHOINE.

Allons le proposer au Conseil assemblé.

SCENE IV.

PORCIE.

Protecteurs de la liberté,
Grands Maistres de la destinée,
Dont la puissance n'est bornée
Que par la seule volonté.
O Dieux! apres cette victoire
Je veux celebrer vostre gloire,
Et dessus vos autels où fumera l'encens,
Faire que le sang des Victimes
Lave desormais tous les crimes
Que j'ay nagueres faits de vous croire impuissans.

Par le mesme effet de bonté
Qui fait prosperer nostre guerre,
Jusques icy vostre Tonnerre
A souffert mon impieté:
J'adore vos faveurs extremes,
Et me repens de ces blasphemes,
Dont ma bouche a voulu noircir vos Majestez,

Mon ame est aujourd'huy plus saine,
Je n'ay plus contre vous de haine,
Elle s'en est allée avec vos cruautéz.

Brute, l'honneur de nos guerriers
Parmy le sang & le carnage,
Vient de signaler son courage,
Et de se couvrir de lauriers:
Dans cette publique alegresse
On idolatre sa prouesse:
Et tous nos Citoyens encensent à son bras,
Grands arbitres de nostre vie
Souffrez ces honneurs sans envie,
Celuy qui les reçoit ne vous les ravit pas.

Ce Heros avec des respects
Admire vostre providence,
Et connoist en cette occurance
Que peuvent vos divins aspects.
O Majestez que je revere!
Que vos decrets ont de mystere,
Et qu'on prevoit bien mal ce qu'ils ont arresté,
Pour de sagesses si profondes
La raison n'eust jamais de sondes,
Et le plus clair esprit n'est rien qu'obscurité,

Naguere Octave dans le port
S'imaginant nostre naufrage
Menaçoit Rome de servage,
Et tous nos Citoyens de mort:
Cette grosse & superbe armée

Faisoit dire à la Renommée
Que tout devoit flechir sous ses puissantes loix,
Et que nos bandes dissipées
Ne seroient bien-tost occupées
Qu'à faire des bouquets pour couronner des Rois.

Cependant ils sont abatus,
Leur orgueil n'est plus que fumée,
Et le débris de leur armée
Esleve un trosne à nos vertus;
Le camp d'Octave est notre proye,
Ses feux, sont ceux de nostre joye,
Sa honte est nostre honneur, sa nuict nostre flambeau;
Son sang espandu nous anime,
Et par un destin legitime
Nous trouvons nostre vie au fonds de son tombeau.

SCENE V.

BRUTE, ET PORCIE.

BRUTE.

En fin je voy qu'un jour vous banissez la plainte.

PORCIE.

Je ne me plains jamais sans des sujets de crainte,
Et je croy qu'aujourd'huy j'ay rencontré le point,
Où sans stupidité je puis ne craindre point.
Vous voir victorieux, quoy seroit-il possible

Qu'encor à la douleur mon ame fut sensible?
Non Brute, il est certain qu'en l'estat où je suis,
Mon coeur seroit ingrat s'il avoit des ennuis;
Dans le resentment de mon bon-heur extreme
Je commence de voir que je deviens moy-mesme,
Vostre gloire me charme, & mes sens enchantez
N'ont plus de mouvemens que pour les voluptez,
Voudriez vous bien choquer ce dessein legitime?

BRUTE.

Le penser seulement me tiendrait lieu de crime:
Toutefois il est vray qu'on n'est jamais au port
Lors qu'on peut ressentir les caprices du sort.
Si bien qu'en cet estat j'estime une ame sage
A qui nul accident ne change le visage,
Et qui goustant des maux ou des felicitez,
Ne se porte jamais dans les extremitez,
Ce beau temperament nous sauve des orages,
Et nous fait une planche au milieu des naufrages,
Au lieu qu'on voit toujours un violant transport
Agiter nostre esprit & l'esloigner du port.

PORCIE.

Après un tel bon-heur qu'est-il que j'aprehende?
Ayant Brute vainqueur, j'ay ce que je demande.

BRUTE.

Si bien qu'aucun malheur ne vous sçauroit toucher.

PORCIE.

Mon coeur contre leurs coups est armé d'un rocher.

BRUTE.

Puis qu'il est si constant, j'aurois mauvaise grace
Si je luy cachois rien de tout ce qui se passe,
Sçachez donc, mon cher coeur, que Rome n'a qu'un bras,
Que le fleau des Tyrans, l'amour de nos Soldats,
Le bouclier du païs, le foudre de la guerre,
Que Cassie en un mot ne plus vit plus sur la terre:
Et ce qui vient encor augmenter mon ennuy,
Que presque tous les siens ont mesme sort que luy,
Et qu'il faut que demain la bataille se donne,
Qui me doit apporter la mort ou la Couronne;
Mon regret toutefois en ce dernier effort,
Ne vient que de vous voir à la mercy du sort,
Et le Ciel m'est tesmoin qu'en ce danger extreme,
Pour songer trop à vous je m'oublie moy-mesme.
Ce n'est pas que mon coeur n'espere tout des Dieux,
Mais il fend de regret de vous voir en ces lieux,
En un temps où la mort doit verser sur la terre
Un deluge de sang pour esteindre la guerre.

PORCIE.

Vostre seule presence allege mon soucy,
Et vous desireriez de me voir loing d'icy:
Brute quittez, de grace, un discours qui m'offense,
Jugez mieux de mon coeur, traitez mieux ma constance,
Et sçachez que l'amour qui m'embrase le sein,
Ne concevra jamais un si lâche dessein.
Quoy, vous abandonner au milieu des alarmes,

Et me retirer seule à la mercy des larmes?
Cela choque si fort mon esprit resolu,
Qu'il mouroit mille fois si vous l'aviez voulu:
Mais j'ose me flatter que vostre coeur propice
Ne me rendit jamais un si mauvais office;
Et quand il le feroit, il n'avanceroit rien,
Puis qu'il sera toujours accompagné du mien.

BRUTE.

Quand je voy tant d'amour & de courage ensemble,
J'adore le lien dont le Ciel nous assemble,
Et croy que tous les biens que j'ay receu des Dieux
Au prix de celuy-là, n'ont rien de precieux,
Que dans le beau dessein de n'estre point esclave,
J'aye tué Cæsar, j'aye defait Octave:
Que mon front mille fois ait changé de Lauriers,
Qu'on m'estime par tout le Phoenix des guerriers,
Ces honneurs, quoy que grands, plaisent moins à mon ame
Que la gloire que j'ay de vous avoir pour femme.

PORCIE.

Pour le moins avec moy vous possédez un coeur,
Qui ne sçauroit souffrir que Brute pour vainqueur.

BRUTE.

Et le mien fera voir où que le Ciel m'adresse,
Qu'autant qu'il aye un Maistre, il ayme une Maistresse:
Mais il est déjà tard, retirons nous d'icy.

PORCIE.

Dieux! finissez bien-tost ma vie ou mon soucy.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

BRUTE, STRATON, quelques Chefs de l'armée.

BRUTE.

Je rends graces aux Dieux de ce que dans l'orage
Chacun de vous conserve un genereux courage;
C'est beaucoup de dompter avec les ennemis,
Les extremes dangers où l'honneur nous a mis;
C'est beaucoup, il est vray, puis que cette victoire
Nous fait des monumens au Temple de memoire:
Mais il faut persister, & ne s'arrester pas
Que nous n'ayons trouvé la paix ou le trespas.
Je veux dire une paix qui purge nostre terre
Par la mort des Tyrans des semences de guerre:
Paix qui rende l'esclat à ce siecle pervers,
Et qui puisse durer autant que l'Univers.
Allons donc, mes amis, au plus fort de la presse
Chercher parmy le sang cette belle Deesse,
Elle suit les lauriers, vit prés les gens de coeur,
Et ne quite jamais le party du vainqueur;
Ainsi voit-on souvent dedans l'ordre des choses,

Naistre plusieurs effets contraires à leurs causes:
Nos ennemis rangez pour ce dernier effort,
Portent peinte en leur front l'image de la mort,
Je les voy tous tremblans à l'abord de nos armes,
Ceder aux mouvemens des premieres alarmes:
Ils fuyent, & fuyans, nous laissent le bon-heur,
La paix, la liberté, le repos & l'honneur.
Avançons ce moment pour haster nostre gloire,
Et volons, s'il se peut, apres une victoire,
Dont la possession nous acquiert desormais
La beauté d'un renom qui ne mourra jamais:
Ouy, nous vivrons, amis, malgré les destinées,
Autant que le Soleil reglera les années;
Si nous luy faisons voir cette derniere fois
Que nous avons pour but le soustien de nos lois,
Et que nous n'avons pas cette vieille manie
De triompher des Rois, mais de la tyrannie.
Ce monstre est en horreur aux yeux des immortels,
Puis qu'il porte ses loix au delà des autels,
Et que son droit sanglant mit dans la sepulture
Avec le droit des gens celuy de la Nature:
Mais je croy que bien-tost lâchement abatu
Il viendra rendre l'ame aux pieds de la Vertu;
Nos Citoyens alors par des voix esclatantes
Chanteront le retour des libertez absentes;
Rome franche des Rois & de leurs cruautez,
Estalera sa gloire avecque ses beautez;
Les guerres des Tyrans y seront estoufées,
Et ne paroistront plus que parmy nos trofées,
Nostre Aigle dont le vol sembloit estre intermis,

Reverra tous les lieux qui luy furent sousmis.
Le Senat reprendra cét esclat honorable,
Qui par tout l'Univers l'a rendu venerable,
Et les Tribuns remis auront la faculté
De maintenir le peuple en son autorité;
Pour nous qui soustenus d'une ferme esperance
Aurons presté nos bras à cette delivrance,
On ne nous descendra de nos chars glorieux,
Que pour nous eslever sur des trosnes des Dieux.
Soleil, fay que bien-tost ce beau jour nous esclaire;
Mais je te parle en vain, tu ne le sçaurais faire,
Si nous ne dissipons par des coups furieux
Ce nuage ennemy qui te cache à nos yeux.
Allons y donc, amis, & que toute la terre
Tremble sous nos efforts comme sous le Tonnerre,
Que le sang espanché fasse soudre un estang
Pour noyer les poltrons qui fuiront de leur rang,
Afin qu'à l'advenir il ne naisse point d'homme
Qui s'ose rebeller contre l'honneur de Rome,
Et que ses Citoyens soient exempts desormais,
D'acheter par leur sang la victoire & la pais.

STRATON.

Brute, la liberté, l'honneur & la victoire
Demeureront toujours dedans nostre memoire:
Vive donc toujours Brute, & meurent les Tyrans.

BRUTE.

A moy donc compagnons, & qu'on garde les rangs.

SCENE II.

PORCIE, sa Compagne.

PORCIE.

Qu'ay-je fait qui merite un traitement si rude?
Quel tourment est égal à mon inquietude?
Morphée tous les soirs m'ouvre mille tombeaux;
La terre fend sous moy, je n'entends que corbeaux:
Et ce qui vient encore augmenter mes supplices,
Je lis mon mauvais sort dans tous mes sacrifices.
Que puis-je devenir, ou dois-je avoir recours?
Puis que mesme la mort est sourde à mes discours?
Mets fin à mes malheurs, Deesse qui sommeilles,
Mais je l'appelle en vain, elle n'a point d'oreilles.
Et quand elle en auroit, son inhumanité
Ne prend jamais la loy de nostre volonté;
Et moy je veux mourir, c'est mon dernier remede:
Mais pour trouver la mort, ay-je besoin d'un aide?
Ce bras ne peut-il pas enfoncer dans mon sein,
Ce qui doit achever un genereux dessein?
Sans doute, & si les Dieux ne cessent de nous nuire,
Je leur espargneray le soin de me destruire,
Afin que par ce coup l'Univers puisse voir,
Qu'une ame genereuse est hors de son pouvoir,
Et qu'elle peut trouver nonobstant leur envie,
L'honneur, la liberté, le repos & la vie.

LA COMPAGNE.

Pourquoy murmurez-vous contre les immortels,
Au lieu que vous deussiez embrasser leurs autels,
Et par le zele ardent d'une sainte priere,
Demander à genoux la victoire derniere:
Madame, apaisez-vous, rappelez la raison,

PORCIE.

Tu bannis ces discours qui sont hors de saison,
Et s'il te reste encore quelque peu d'esperance,
De voir nos gens vainqueurs, démentir l'aparence,
Va jouyr du plaisir de les voir revenir,
Et me laisse en ce lieu seule m'entretenir,
Tu peux beaucoup pour moy dans cette obeïssance.

LA COMPAGNE.

C'est pourquoy je voudrois qu'il fut en ma puissance;
Mais on m'a commandé de ne vous quitter pas.

PORCIE.

C'est me perdre pourtant que de suivre mes pas.

LA COMPAGNE.

Je mouray mille fois avant que je vous laisse.

PORCIE.

En quel extreme poinct la Fortune m'abaisse,
Si mes meilleurs amis loing de me soulager,
Ne se monstrent ardents qu'à me desobliger?

Et bien, puis qu'on le veut, ne quite point mes traces,
Adjouste ta presence à mes autres disgraces,
Il ne m'en fasche pas, il faut ceder au sort,

LA COMPAGNE.

Bons Dieux assistez moy pour empescher sa mort.

SCENE III.

OCTAVE, MARC ANTHOINE, Leur suite.

OCTAVE.

Qu'on pardonne aux Romains, qu'on cesse le carnage,
Il suffit que sur eux nous avons l'avantage,
Tout est déjà réduit au point de nos desirs,
Et bien-tost les travaux feront place aux plaisirs;
Rome nous reverra comblez d'heur & de gloire,
Non tant pour les lauriers deus à cette victoire,
Mais pour avoir vengé l'insolent attentat,
Qu'en meurtrissant Cæsar, on fit sur son Estat.

MARC ANTHOINE.

Le temps est oportun, l'occasion est belle,
Pour chastier l'orgueil de ce peuple rebelle,
Allons jusques au bout, poursuivons nostre effort,
Et taschons d'avoir Brute ou prisonnier ou mort.

SCENE IV.

BRUTE, STRATON, deux amis de Brute.

BRUTE.

Puis que nos bons desseins sont veus d'un mauvais Astre,
Il se faut preparer à souffrir ce desastre;
L'impossibilité ne nous oblige point,
L'honneur peut reculer quand il trouve ce point
Et celuy justement perd le titre de sage,
Qui veut choquer du temps l'infailible passage,
Qui considerera l'ordre de l'Univers,
Il verra chaque jour son visage divers,
Et connoistra par la que quelque providence
Par le seul changement previent sa decadence,
Et qu'ainsi nostre Rome ayant peu se porter
A cét extreme point qu'on ne peut surmonter;
Il faloit que suivant cette regle divine,
Elle redescendit devers son origine;
Tu m'en as fais douter, impuissante vertu,
Et c'est sous ta faveur que Brute a combatu,
Esperant le secours de ta force oportune,
Mais je t'ay veu tomber aux pieds de la fortune,
Je voy bien maintenant que j'eus beaucoup de tort,
Lors que je te donnoy du pouvoir sur le sort,
Puis qu'aux premiers assauts que sa force te donne
Tu luy laisses gagner le champ & la couronne:
Mais je perds vainement en discours superflus,
Des momens qui passez ne se reverront plus:
Profitons-en plûtost, & pendant que l'armée

Couvre tout nostre camp de flame & de fumée,
Que nos Soldats vaincus pratiquent mon conseil,
En suivant du vainqueur le pompeux apareil,
Afin de prevenir un malheur si funeste,
Disposons nos amis à faire ce qui reste.

Genereux compagnons de mes justes projets,
Le Ciel s'est declaré contre l'honneur de Rome,
Il veut que le Tyran ait des Rois pour sujets,
Et que des demy-Dieux fléchissent sous un homme.

Mais avant de tomber en cette extremité,
Et me voir abatu sous une loy si dure,
Je veux m'ensevelir avec ma liberté,
Et pour plaire à l'honneur, déplaire à la Nature.

Donc si quelqu'un de vous a l'esprit assez fort
Pour m'estimer encor en ce moment extreme,
Qu'il prenne ce poignard, & m'en donne la mort,
Je dois sçavoir par là s'il est vray que l'on m'ayme.

L'UN DES AMIS.

Avant de consentir à ce coup furieux,
Je vay chercher la mort au milieu de l'armée,
Et si je ne voy point son bras officieux,
Je me contenteray que ma main est armée.

BRUTE.

Au moins puis que tu crains de me ravir le jour,
Va t'en le conserver à ma chere Porcie.

L'AUTRE AMY.

Je le veux seconder en cét acte d'amour,
Peut estre que mes soins luy sauveront la vie.

BRUTE.

Et toy, mon cher Straton, es-tu de ces amis,
Qui pensent en fuyant de me faire service?

STRATON.

Pour servir aux desirs où vous estes sousmis,
Il faudroit peu d'amour, & beaucoup de malice.

Ha! laissez ce dessein indigne d'un bon coeur,
Qui terniroit l'esclat de vostre gloire extreme;
Un vaincu doit avoir le maintien d'un vainqueur,
Et ne perdre jamais l'Empire de soy-mesme.

Quoy, le monde ravy de vos premiers progresz,
Vous verra succomber à la fin de l'orage,
Et jugera d'abord, entendant mes regrets,
Qu'un bon-heur seulement faisoit vostre courage,

Esvitez ce peril, & s'il faut que l'Enfer
Vous donne le repos que le Ciel vous desnie,
Courez tout au travers & du feu & du fer,
Mourez, mais combatant contre la tyrannie.

BRUTE.

Je sçay bien, cher amy, que par ces beaux discours
Tu me veux destourner d'un dessein legitime;

Mais en l'estat funeste où sont reduits mes jours,
Je veux que ton bras m'offre à l'honneur pour victime.

Crois-tu que pour me voir au point de mon trespas
Un jugement bien sain n'esclaire pas mon ame,
Et que j'aïlle incertain chercher en d'autres bras
Ce que je puis trouver au bout de cette lame?
On perd souvent un bien qu'on veut trop differer,
Je veux mourir pour vivre, & finir pour durer.

STRATON.

Quoy, ce brave guerrier, à qui tout est possible,
Qui fit jadis trembler tant de peuples sousmis,
Perd contre ses desirs le tiltre d'invincible,
Qu'il a toujours gardé contre ses ennemis.

Ha! non, puissant Heros, n'encourez point ce blâme,
La mort nous fait juger comment l'homme a vescu,
Et si le desespoir peut surmonter son ame,
On croit mal-aisement qu'il ait jamais vaincu.

BRUTE.

Si de nos ennemis les troupes avancées
Ne me defendoient pas un plus long entretien,
Je pourroy renverser tes meilleures pensées,
Et creuser leur tombeau pour en bastir le mien.

Je diroy qu'un grand coeur que la Fortune oppresse,
Jusqu'à luy demander sa vie ou son honneur,

S'il balance le chois, tesmoigne sa foiblesse,
Et ne reconnoist pas où gist le vray bon-heur.

L'honneur dure toujours au Temple de memoire,
La vie a pour son cours un terme limité,
Sans doute celuy-la mesnage mal sa gloire,
Qui pour gagner un tour, pert une eternité.

D'esperer d'un bien que la puissance humaine
Nous peut faire acquerir, est une lâcheté,
Mais ne pouvant r'avoir la liberté Romaine,
Je cede seulement à la necessité.

Si je cherche la mort tandis que je suis libre,
N'est-ce pas pour monstrier aux races à venir,
Que j'ay voulu mourir comme j'avois sceu vivre,
Quant j'ay perdu l'espoir de m'y plus maintenir.

Ne conteste donc plus, seconde mon envie,
Tien ferme ce poignard, j'en beniray les coups,
S'ils peuvent faire voir en me privant de vie,
Que je mourus pour moy, ne pouvant rien pour vous.

STRATON.

Dure loy du devoir que ta rigueur est grande!
Obeïssons pourtant, Brute l'a projeté.

BRUTE.

L'on m'a presté ce corps, il faut que je le rende;
Mais j'emporte l'honneur avec la liberté,

Approche, cher amy, qu'à ce coup je t'embrasse;
Adieu, je nâquis libre, & libre je trespasse.

STRATON.

Donc ce grand demy-Dieu rend l'ame devant moy?
Donc je fais trebucher l'esperance de Rome?
Et mon bras desloyal pour avoir trop de foy,
Me ravit aujourd'huy ce qui me faisoit homme?

Brute ne vit donc plus, & l'honneur des guerriers
Vient d'estre le butin de ma lame cruelle?
La foudre au champ de Mars espargnoit ses lauriers,
Et je suis aujourd'huy moins pitoyable qu'elle?

Ha! malheureux poignard, dont les lâches efforts
Nous ravissent un bien que la Parque revere,
Pourquoy ne puis-je avoir cent ames & cent corps,
Afin de te saouler, & de me satisfaire.

Rome, Tribuns, Senat, Citoyens, liberté,
Suivez mon desespoir, & ma plainte funeste,
Avec ce grand Heros vous perdez la clarté,
Et la nuict des prisons est tout ce qui vous reste.

Ne tariessez jamais la source de vos pleurs,
Que leur eau n'ait plutôt fait une mer du Tybre,
Et noyé, s'il se peut, ces hydres de malheurs,
Qui font que vostre Estat va cesser d'estre libre.

Les Tyrans sont vainqueurs, tout l'Estat est perdu,
La liberté se meurt, Rome s'en va la suivre,

Et pour comble de mal, le grand Brute n'est plus.
Un Heros peut mourir, & Straton pourroit vivre?
Non, non, tristes objets qui faites mon soucy,
Ce coup me va venger du Destin qui m'outrage:
Ha! je tombe, je meurs, mon oeil est obscurcy,
Mais je souffre trop peu; mort redouble ta rage.

SCENE V.

PORCIE, les deux amis de Brute.

I. DES AMIS

C'est l'endroit mal-heureux où nous l'avons laissé.

II AMIS.

Ha trop injustes Dieux! le voila trespasé.

PORCIE.

Doncque le Ciel ingrat me desrobe mon ame,
Et me contraint encor de prolonger ma trame?
Doncque tant de soupirs ne peuvent l'esmouvoir?
Et je n'ay pas la mort quand je la veux avoir?
Pourquoy traversez vous mes desseins legitimes,
Grands Dieux, auparavant de me monstrez mes crimes?
Sans doute j'ay failly, je le veux avoüer,
Mais c'est pour trop vous croire & pour trop vous loüer,
Ingrats rendez moy donc tant d'offrandes perdues,
Et tant de vœux payez pour des demandes deuës,

Rendez-moy tant de pleurs vainement respandus,
Tant de biens prodiguez & tant d'honneurs perdus;
Plustost à les garder mettez tout vostre étude,
Ils seront les témoins de vostre ingratitude,
Ou pour vous en laver, en cette extremité
Rendez-moy seulement Brute & la liberté.
Ha Brute! cher objet de mes ameres larmes,
Pourquoy voulant mourir avec tes propres armes
N'as-tu pas commandé que par un pareil sort
Ce qui restoit de toy fut aussi mis à mort?
De quel front peus-tu voir la moitié de ton ame
Es mains des ennemis, de la honte, & du blasme,
Sans pouvoir esperer le moindre reconfort,
Non pas mesme celuy qui nous vient de la mort;
Et ce qui plus me fasche & de raison me prive,
Sur le point malheureux d'aller servir captive.
D'aller servir captive, ha trop lasches discours!
Rentrez dedans mon sein, demeurez-y tousjours,
Autrement je croirois que mon ame ennemie
Se bande contre nous, & pour la tyrannie.
D'aller servir captive: Ha penser inhumain!
Qui choque en mesme instant & mon coeur & ma main.
Quoy, lasche coeur, plustost que souffrir cét outrage
Veux-tu pas sur mon corps laisser aigrir ma rage?
Et toy, ma chere main, si le coeur me deffaut,
Le veux-tu pas percer pour punir son deffaut.
Ouy quand tout l'univers s'armeroit au contraire
Il n'est pas assez fort pour m'en pouvoir distraire:
Lors que Brute vivoit je souffrois le malheur,
Mais depuis qu'il est mort je cede à la douleur.

Vantez, ambitieux, les coups de vos tempestes,
Publiez nostre perte, exaltez vos conquestes,
Mais loüez la fortune en cét evenement,
Vous triomphez de nous par son aveuglement.
Vous triomphez de nous, pardonnez-moy belle ombre,
Brute mon cher soucy, vous n'estes pas du nombre;
Ce corps est aux tyrans mais non pas vostre coeur,
Vous l'en avez osté pour estre son vainqueur.
Traîtres n'allez donc plus vanter cette victoire,
Vos lauriers sont fletris, vous n'avez plus de gloire;
Brute qui sçait mourir, vostre ennemy mortel,
En demolit le temple & bastit son autel.
Mais helas que le sort a d'estranges caprices!
La honte des tyrans fait naistre mes supplices,
Et ce trespas fatal qui ternist leur honneur
Efface en mesme temps l'éclat de mon bon-heur.
Brute étoit mon apuy, mon repos & mon ame,
N'ay-je pas tout perdu dans la fin de sa trame?
Et si je vis encor, mon coeur, voudrois-tu bien
Me sçachant pres des fers conserver ton lien?
Mon pere se defit sur la simple apparence
Que le salut Romain étoit sans esperance;
Et moy qui vois ma perte infaillible aujourd'huy
N'auray pas le pouvoir de faire comme luy?
Trop cheres libertez, amour, vertu, naissance,
Si je ne mourois pas, vous seriez sans puissance,
Un si juste dessein ne peut estre arrêté,
Et j'en ay le pouvoir comme la volonté.
Amis injurieux qui choquez mon envie,
Vous travaillez en vain à conserver ma vie;

Tous ces soins peuvent bien augmenter mon ennuy,
Mais non pas m'empescher de mourir aujourd'huy.
Brute & la liberté prononcent cét oracle,
Je leur obeïray malgré tout vostre obstacle,
Et quand vous m'osteriez poison, flames, & fers,
Je cognois cent chemins pour aller aux enfers.

LES DEUX AMIS.

Octave vient à nous.

PORCIE.

Veray-je ce perfide
Coupable de ma perte & de cét homicide?
Non, fuyons le plustost, & perdons la clarté
Puis que Rome a perdu Rome & la liberté.

SCENE VI.

OCTAVE, MARC-ANTHOINE, leur suite.

OCTAVE.

Le voicy, chers amis, cét objet de nos haines,
Dont la mort va donner du relasche à nos peines,
Le voicy ce meurtrier du plus grand Potentat
Qui jamais ait tenu les renes d'un Estat;
Ainsi toujours le Ciel prend vengeance du traistre
Qui se veut opposer aux desirs de son maistre,
Et punit le mutin qui choque des projets

Dont le zele ne tend qu'au bon-heur des sujets,
Tels que ceux de Cæsar à qui pareille envie
Déroba les momens les plus doux de sa vie.
Ceux qui restent encor seront bien tost abas
S'ils attendent les coups qui partent de nos bras,
Et quand pour éviter nos fureurs legitimes
Ils porteroient au Ciel leurs corps avec leurs crimes,
Je feray mes efforts pour pouvoir entasser
Osse sur Pelion & les en deschasser.

ANTHOINE.

J'approuve ce dessein, & fais veu de le suivre
Tout autant que les Dieux me voudront laisser vivre;
Mais il faut balancer les choses par raison,
Considerer les lieux & choisir la saison:
Nos soldats sous l'espoir d'une paix desirée
Ont souffert de grands maux & de longue durée,
Combattu vaillamment, affronté les dangers,
Donné de la terreur aux peuples estrangers,
Poursuivy les mutins, & pour comble de gloire
Gagné desja sur eux une double victoire;
Après tous ces exploits voudriez vous differer
A leur donner un bien qui les fait souspirer?
J'estime que Cæsar ne veut point de victime
Qui n'ait dedans son sang fait éclater son crime,
Tous ces meurtriers sont morts, ils restent seulement
Ceux qui l'ont offensé par le consentement,
Qui bannis à jamais de leur ville natale,
Vont souffrir les rigueurs d'une peine infernale.
Il suffit ce me semble, & son ressentiment

Ne sçauroit desirer un plus dur chastiment:
Mais quittons ces discours & gagnons nostre terre
Pour en bannir bien loing les marques de la guerre,
Allons revoir nos Dieux, nos femmes, nos enfans,
Et changeons ces habits en ceux de triomphans.

OCTAVE.

Les manes de Cæsar se pouroient satisfaire
Avec ce seul meurtrier qui vient de se defaire,
Mais mon ressentiment desire plus de sang.

ANTHOINE.

Il est bien alteré s'il en boit un estang
Qui flotte impetueux la bas dedans la plaine.

OCTAVE.

C'est bien peu pour esteindre une mortelle haine,
Et monstrier ce que peut une extreme valeur.

SCENE VII.

UN SOLDAT DE BRUTE, ANTHOINE, & OCTAVE.

LE SOLDAT.

J'ay donc veu sans mourir ce comble de malheur
Dont l'image tousjours est dans mon coeur empreinte?

ANTHOINE.

Soldat vient & nous dit la cause de ta plainte.

LE SOLDAT.

A ce commandement je sens que le devoir
En forçant ma douleur m'en donne le pouvoir;
Pardonnez-moy, Seigneurs, si je vous desoblige,
Vostre seule victoire est tout ce qui m'aflige:
La fille de Caton, qui n'a pû la souffrir,
Vient malgré tous nos soings de se faire mourir.
En vain pour empescher ces mortelles pratiques
On avoit étably des argus domestiques,
En vain un tas confus d'amis officieux
Prenoient garde à sa voix, à son geste, à ses yeux,
Et croyans que le temps auroit soin de l'instruire,
Ostoient à sa fureur tout ce qui pouvoit nuire,
Cette prudence est foible & ces soings superflus,
Porcie veut mourir puis que Brute n'est plus:
Mais voyant qu'on fermoit le passage ordinaire,
Qui peut mener à bout un dessein sanguinaire;
Allumant sa fureur, elle y trouve un flambeau
Pour aller à la mort par un chemin nouveau.
Dans ce mortel transport que sa voix dissimule,
Elle feint d'avoir froid, quoy que son coeur la brusle,
Fait allumer du feu, s'en approche d'abord,
Et profere ces mots messagers de sa mort:
Obstacle de mon bien, troupe trop importune,
Qui voyez sans pitié durer mon infortune,
Amis injurieux, domestiques, parens,
Tous vos soings desormais me sont indifferens,
Augmentez vos rigueurs, augmentez vos malices,

Et venez-moy ravir poison, fer, precipices.
Elle dit, & soudain d'un maintien de vainqueur
Avalla des charbons moins ardens que son coeur,
Leur brasier violant estouffe sa parole,
Son bel oeil s'obscurcit, & son ame s'envole.
Porcie est morte ainsi, laissant dessus son front
Non le trait de la mort mais celui d'un affront,
Qui rougissant les lys de sa divine face,
Monstre qu'à sa fureur la mort mesme a fait place:
A ce funeste objet tout ce plaint, tout gemit,
Le Ciel mesme en pleure, & la terre en fremit.

OCTAVE.

Un si triste accident ébranle mon courage,
Et fait que dans le port je crains presque l'orage.
Je cognois aujourd'huy parmy ce changement
Que le plus grand bon-heur ne dure qu'un moment;
Je voy que le Demon qui conduit toutes choses,
Ne pare l'univers que de metamorphoses,
Afin que nos esprits aymant la nouveauté,
Dans ces tableaux changeans trouvent plus de beauté.
Que si c'est un effect de sa toute-puissance,
En vain tous les mortels y feroient resistance,
Et nostre vanité n'auroit rien de pareil
Si nous pensions servir à ce grand appareil,
Que comme d'instrumens incapables d'ouvrage
Si la main de l'ouvrier ne les met en usage:
L'exemple n'est pas loing; Ce grand Brute autresfois
Servit à degrader des legitimes Rois,
Se vit aussi puissant dans l'Empire de Rome

Que sçauroit desirer l'ambition d'un homme;
Et pourtant aujourd'huy nous l'avons veu mourir
Sans qu'aucuns des mortels ait pû le secourir:
Ainsi quoy que nos fronds courbent dessous les palmes,
Que les mutins soient morts, que nos terres soient calmes,
Et que nous commandions à tout le genre humain,
Nous pouvons n'estre rien & mourir dès demain:
C'est pourquoy relaschant de ma premiere envie,
Je veux que les vaincus soient certains de leur vie,
Qu'on les souffrent dans Rome, & que nos citoyens
Renoïent avec eux leurs accords anciens,
Afin que la douceur de ces faveurs nouvelles
Leur oste le desir d'estre jamais rebelles.

ANTHOINE.

C'est le propre d'un coeur purement genereux
De ce montrer clement envers les malheureux;
Qu'on prene donc ce corps & celui de Porcie;
Vous, courez pour chercher celui-là de Cassie,
Tandis qu'en un bucher ces genereux amans
Recevront le dernier de leurs embrassemens;
Puis les ayans bruslez conservez-en la cendre,
Parce qu'à leurs parens nous desirons la rendre.

OCTAVE.

Enfin, graces aux Dieux, nous sommes dans le port,
Nous avons dissipé les flambeaux du discord,
Demoly ses autels, & basty nos Trophées
Sur le sanglant débris des guerres estouffées.
Themis regne par tout, Mars languis abbatu,

Le vice qui s'enfuit fait place à la vertu;
Rome nous tend les bras, nos couronnes sont prestes,
Alons donc recevoir ces fruits de nos conquestes,
Afin que nostre frond de lauriers ombragé
Monstre à tout l'univers que Cæsar est vengé.

FIN.

AUTRES OEUVRES DU MESME AUTEUR SUR LA GUERISON DE SYLVIE.

CHANSON.

Austere & triste solitude
A qui mon esprit fait la cour,
Permits qu'en ce bien-heureux jour
Le plaisir soit tout mon estude,
Et si tu veux encor m'obliger doublement
Prens part à mon contentement.

Chasse la nuit & le silence,
En faveur du jour & du bruit,
Souffre tout ce qui te destruit
S'il est de nostre intelligence;
Autrement le bon-heur que je veux raconter
M'obligeroit à te quitter.

Sylvie n'est plus enrumée,
Sa bouche me le dit hier;
Mais ce bien ce doit publier
Par la voix de la Renommée.
Reprends donc ton silence & ton noir vestement,
Mais souffre mon ravissement.

A SYLVIE SUR LA MORT DE SA COUSINE D. L.

SONNET.

Beaux yeux ne pleurez plus cette belle cousine,
Qui dans ses premiers jours rencontre son tombeau,
Jamais rien de mortel n'eust un destin si beau
Que par le seul excès de la grace divine.

Ses maux trouvent leur fin avant leur origine,
Elle quitte le monde en quittant le berceau,
Et son esprit s'envolle en ce sejour nouveau
Où jamais le bon-heur ne meurt ny ne decline.

Ainsi sur une mer ou les vents & les flots
Ne cogneurent jamais l'usage du repos,
Où les plus asseurez craignent pour leur naufrage,

Cette jeune beauté dont vous plaignez le sort
Rencontre les douceurs du port,
Sans avoir senti les rigueurs de l'orage.

A LA MESME SUR SON DEPART LE JOUR DE NOEL.

Il faut me concéder, belle & sage Sylvie,
Que vous imitez mal le grand Maistre du Sort,
Il s'approche aujourd'huy pour me donner la vie,
Et vous vous esloignez pour me donner la mort.

Je voulois approuver par mes chants d'alegresse
Ceux que par tout le monde on faisoit raisonner,

Mais vous voyant partir, l'excès de ma tristesse
Ne me laissa la voix que pour les condamner.

Le respect toutesfois tenant mes levres closes,
Par ces mots seulement j'exprimay mes douleurs;
Helas! falloit-il donc que dans l'ordre des choses
Tout le monde chantast quand je versois des pleurs.

SONNET POUR LA MESME.

Ma flâme est pour Sylvie à tel point de constance,
Qu'il n'est rien sous le Ciel qui la puisse ébranler;
Et quoy que mon desir passe mon esperance,
Je mouray mille fois plustost que reculer.

Elle a de la contrainte à m'entendre parler,
Et c'est où mon malheur va jusqu'à l'insolence,
En ce qu'il me contraint à mourir ou brusler,
Ou bien à luy deplaire, ou garder le silence.

Tout s'oppose à mes voeux, rien ne s'arme pour moy,
Le sommeil seulement recompense ma foy,
Flatant ma passion par un si doux mensonge;

Qu'il me semble à tous coups que l'objet de mes voeux
Par des baisers de flâmes autorise mes feux:
Mais je souffre en effect & ne baise qu'en songe.

A LA MESME.

STANCES.

En fin le Ciel jaloux du repos de ma vie,
A banny de ces lieux le bien de nos desirs,
Et mon coeur avec mes plaisirs
A suivy les pas de Sylvie:
Je souffre cette cruauté
Comme une peine deue à ma temerité.
J'ose aymer un objet à qui tout autre cede,
Mais si pour éviter sa fuite & mon trespas
Il faut ne l'aymer pas,
J'ayme bien mieux souffrir le mal que le remede.

Tyrant des volontez qui fit naistre ma flâme,
Et que je recognois pour unique vainqueur,
Oste son portrait de mon coeur
Ou mets le mien dedans son ame,
Fais luy voir mon affection
Dans le plus haut degré de la perfection;
Cache sous ton bandeau les deffauts de ma vie,
Ou s'ils sont esclairez, que ce soit par les feux:
Bref pour me rendre heureux
Donne m'en le merite où m'en oste l'envie.

Mais quoy c'est bien en vain que je te sollicite,
Les vertus de Sylvie ont tenu ce haut point
Que les mortels ne trouvent point,
Et pour qui tout est sans merite,
Pardonne à mon aveuglement,
Ton flambeau le causa quand il me fit amant,
Et si tu veux me faire une faveur extreme,
Ordonne seulement que la Divinité

Qui tiens ma liberté,
Croye que je l'adore, & souffre que je l'ayme.

FIN.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA MORT DE
BRUTE ET DE PORCIE; OU, LA VENGEANCE DE LA MORT DE
CÉSAR: TRAGÉDIE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project

Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund.

If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.